

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

31e ANNEE — No 21

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 25 MAI 1939

5 sous la copie

CE JEUDI

George, Rex Imperator Elizabeth, Regina

Deux êtres dont la destinée, à présent qu'on les a sentis, qu'on les a vus vivre plus près de nous, semble plus ou moins humaine. Mais pour écarter l'idée d'inhumanité qui pourrait venir à l'esprit, touchons tout de suite du doigt à ce que tout cela peut avoir — et cela est, incontestablement — de surhumain, et passons, passons...

Ouff! Après un tel début, on aura vite compris quelle difficulté je vais éprouver à tenter de restreindre au cadre de ce simple et modeste billet tous ces faits et toutes ces impressions recueillies auprès de confrères, d'amis et à la radio. Avant d'aller plus loin, me permettra-t-on d'exprimer ici le très vif regret de n'avoir pas pu être de ces heureux du métier — en compagnie des Girouard, des Gregory Clarke, des Geoffrey Heweleke et des quelques cinquante autres — qui font, de Québec à Halifax, en passant par Vancouver, la tournée des tournées. Oh! ça n'est pas que je me serais attribué, comme ça, le talent de mériter pareil voisinage; mais je vous prie de croire que ça n'est sûrement pas la mauvaise volonté qui m'aurait manqué.

Je n'ai PAS vu le roi et je n'ai PAS vu la reine. C'est peut-être... formidable, mais c'est ainsi. Aussi, n'ai-je pas cessé de tendre une oreille tout-à-fait attentive à la radio. Et voilà les impressions du radiophile: Le reportage que nous a donné Radio Trois-Rivières pendant les quelques minutes qui précéderont l'arrivée du convoi royal fut ni plus ni moins qu'excellent. Deux voix se firent entendre et ces deux voix furent tout-à-fait dans la note, si je puis dire. Oh! j'ai bien constaté, une fois encore, que ça n'était pas pour rien qu'il y avait une tribune parmi l'ameublement d'une classe de rhétorique... mais ça n'est ni le moment, ni mon intention d'ailleurs, de considérer la forme. C'est du fond que j'entends parler, et je veux répéter qu'il fut de tout premier ordre et précisément de circonstance. Alors, pourquoi a-t-il donc fallu que la Radio-d'Etat vienne à peu près tout gâcher? Je vous le demande. Elle qui a si bien fait les choses partout ailleurs au Québec... Je ne vais même pas tenter de me défendre contre les accusations de chauvinisme que l'on voudra peut-être porter contre moi; je veux être sincère et honnête; et je crois avoir le droit de dire ce que j'écris là. Après tout, n'ai-je pas, en me pliant au désir maintes fois exprimé par le ministère des Communications et Transports, versé mes dix chelins? Eh bien, oui; c'est cela, et j'y tiens: on a jugé à propos de semer en passant à Trois-Rivières le moins capable de tous les radio-repor-

teurs radio-reporters, et le résultat fut nettement désolant. C'est dommage...

De la réception trifluvienne faite à nos gracieux souverains, on n'a pas trop de peine à croire qu'elle fut digne, bien ordonnée et certes inoubliable. Il y eut bien ces deux ou trois incidents infiniment regrettables que nous rapporta l'information du lendemain; mais, que voulez-vous, a-t-on vraiment déjà vu la perfection? Et maintenant, à propos de ces quinze minutes de présence royale, vous ne vous attendiez tout de même pas à ce que je rate l'occasion de rappeler à qui de droit les appréhensions qui m'habitaient lorsque je suggérais très respectueusement que l'on trouve quelque chose pour remplir les creux qui, infailliblement, allaient se produire même au cours d'un petit quart-heure, peut-être pas rabelaisien, mais joliment plus longuet qu'on semblait vouloir se l'imaginer. En effet, ça n'a pas manqué: après le premier élan de l'arrivée, après les présentations faites avec la rapidité toute protocolaire que l'on sait, il n'y a pas à cacher que ce fut, pendant des secondes et des secondes qu'on aurait souhaité infiniment moins longues, un solennel tournage de pouces! Et ce détail, je le tiens d'un confrère-à-brassard-rouge (ce qui ne le rend tout de même pas indigne de foi!).

Je m'aperçois que, déjà, mon papier a perdu toutes les décentes proportions de ce qu'on est convenu d'appeler un billet. Me le pardonnera-t-on tout en me laissant continuer? En fin de compte, ça n'est pas à tous les jours...

Je reviens donc à la place de la gare et je recule même un peu plus loin en arrière. Est-ce que par hasard vous n'auriez pas entendu chanter le Quatuor des Alouettes, pendant le dîner d'état offert par la Ville de Montréal; est-ce que par hasard vous n'auriez pas ensuite lu dans le journal que le roi et la reine goûteraient fort ce régal ce menu musical, si vous voulez, appâté à la très belle mode de par chez nous? Si, en toute franchise, vous venez m'avouer que vous n'avez rien su de tout cela, vous vous épargnez un rude paragraphe; car, dans ce cas, je ne vais plus insister un seul instant sur l'humble suggestion que j'avais faite d'inviter les Troubadours à danser et à chanter devant Leurs Majestés. Je me contenterai de persister à croire (Breton, de tête de Breton, va!) que cette espèce de command performance aurait beaucoup plu à Sa Majesté la reine; ne fredonnait-elle pas, à la table du Windsor, les airs canadiens que chantait devant elle le groupe d'excellents artistes canadiens-français

La bénédiction des autos aura lieu dimanche, au Cap

La cérémonie annuelle de la bénédiction des automobiles au petit sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine aura lieu, le 28 mai prochain.

Cette démonstration attirera au sanctuaire des milliers d'automobilistes de tous les coins de la Mauricie anxieux de faire bénir leur véhicule avant d'entreprendre la série de voyages de la belle saison.

Tous les automobilistes sont cordialement invités à assister à cette émouvante cérémonie.

Les frères Lebrun ont été choisis pour représenter l'artisanat de la forge à l'île Ste-Hélène

Les Frères Lebrun, de notre ville, qui ont rapidement acquis une solide renommée avec leurs articles de fer forgé fabriqués dans leur atelier "Le Petite Forge", rue Niverville, ont été invités à représenter l'artisanat du fer forgé, lors de l'exposition de l'artisanat canadien-français, qui sera tenue du 9 au 25 juin prochain à l'île Ste-Hélène, à Montréal.

La réalisation de cette exposition d'un genre original et dont nous avons déjà entretenus nos lecteurs est dû à l'Initiative de la Commission du Troisième Centenaire de Montréal, dont le président est M. Léon Trépanier.

Ce sera la première d'une série de manifestations qui préluderont aux grandes fêtes de 1942 et constitueront pour ainsi dire autant d'expériences pour que tous, le public tout autant que les organisateurs et que ceux qui auront un rôle à jouer dans cette évocation de notre histoire, arrivent à l'année du troisième centenaire avec toute la préparation et la ferveur nécessaires au succès de ces grandioses célébrations.

Pour cette exposition de notre art paysan, la Commission du IIIe Centenaire a obtenu le concours des autorités provinciales et municipales, ainsi que de l'Association des arts et métiers du terroir. C'est donc dire, tant à cause des moyens dont disposent ceux qui la préparent que du but à atteindre, que rien ne sera épargné pour en assurer l'excellence.

Trois-Rivières ville française

Nos amis de l'extérieur ne nous en voudront pas trop de faire écho ici aux compliments que faisait, à l'adresse de la Ville des Trois-Rivières, M. Paul Morin au cours de l'émission très suivie, à Radio-

Canada, des Fureurs d'un puriste, et cela précisément au sujet de l'adresse présentée par la Ville de Trois-Rivières au moment du bref arrêt de LL. MM. le roi et la reine du Canada dans notre ville.

Pareille citation, de la part de celui à qui l'on s'accorde à reconnaître une grande connaissance de la linguistique, ne pouvait que nous toucher profondément. Aussi, ne devons-nous pas manquer, au nom de M. le maire et en celui de tous de l'en remercier très vivement très heureux que nous sommes qu'un des hauts fonctionnaires (on devine aisément lequel chez nous, Trifliviens) ait d'aussi belle façon contribué au prestige du parler français au Canada, et en pareille circonstance, surtout.

Initiative nationale

Ce sera, croyons-nous, la première exposition d'ensemble de tout notre artisanat. L'on y verra non seulement les produits finis mais le métier lui-même, car les artisans travailleront devant le public. Comme l'espace est rigoureusement limité dans les fortifications, le nombre des exposants sera restreint; mais cette limitation même garantira la valeur de ceux qui seront admis dans ce groupe d'artistes.

Les visiteurs recevront là une bien intéressante leçon de chose. On a pris des dispositions pour que tout soit dans les proportions et le ton convenables. Un comité d'artistes et d'architectes, présidé par M. Clarence Gagnon, présidera à la construction des ateliers, afin de leur donner l'atmosphère propre aux différents métiers.

L'exposition sera si profitable qu'un grand nombre s'y rendront. On reverra l'île Ste-Hélène grandement embellie depuis deux ans. On visitera les anciennes fortifications restaurées et sauvées de la ruine, et surtout chacun aura une occasion exceptionnelle de faire agréablement le tour de notre art paysan, sans s'imposer la centième partie des démarches qu'une telle initiation exige normalement.

Nous félicitons sincèrement nos concitoyens, les Frères Lebrun, de l'honneur qu'on leur fait de participer à cette exposition et nous avons l'assurance que leurs démonstrations retiendront l'attention des milliers de visiteurs.

M. Genevoix parle du roman au Flambeau



M. Genevoix.

Les Trifliviens ont eu l'avantage d'entendre Maurice Genevoix dans une causerie amicale, spontanée, spirituelle et profonde, qui nous a ré-

vélé un écrivain pétri d'humanisme, affiné par une culture personnelle toujours en action.

Son oeuvre littéraire, dont il nous a longuement entretenus, est de celles que les Trifliviens, particulièrement, goûtent et recherchent. Ils la goûteront plus encore, maintenant qu'elle leur a été expliquée, clairement, simplement, avec cet amour que tout écrivain véritable porte à son oeuvre.

Genevoix est le romancier de la Sologne, pays de forêts, pays de bêtes des bois, pays de types humains fortement caractérisés par leur milieu. Il est d'un pays qui, par plus d'un aspect, ressemble à la Mauricie. Quelles impressions rapportera-t-il de notre région, qu'il visite en ce moment, qu'il observe, qu'il scrute avec son esprit tout de profondeur et de souplesse? On réclame généralement d'un écrivain étranger qui nous visite la récompense d'un roman ou d'un grand reportage. Je ne serais pas surpris que Maurice Genevoix se recuse, principalement parce qu'il est un écrivain de pensée et d'émotion et qu'une région si accueillante, si pittoresque, si riche soit-elle, ne se livre pas en une semaine à celui qui veut la transporter dans le monde littéraire. Je crois que Genevoix préférera revenir chez nous, s'enfoncera dans la forêt mauricienne, pour travailler à son aise, à sa façon, lentement scrupuleusement pour bien s'inspirer de la chanson sauvage de nos sapsins, de la vie étrange de nos bêtes et des humains qui y vivent.

Telles sont les réflexions qui me venaient à l'esprit, lundi soir, en l'écoutant.

En page 2

Ce que nous dirions à notre Roi, si...

Ce que nous dirions à notre Roi, si ...

Pour la première fois, dans l'histoire de notre pays, notre roi et notre reine viennent nous visiter. Durant un mois, leurs majestés fouleront notre sol. De l'Atlantique au Pacifique, les populations les acclameront, leur présenteront des gages répétés de soumission, de loyauté et d'attachement.

Les foules se pressent partout sur leur passage. L'accueil est empressé. Peut-on dire qu'il est chaleureux et enthousiaste? Ici, aux Trois-Rivières, les milliers de personnes qui ont pris place aux abords de la gare ont rempli sans conviction un devoir que les convenances exigeaient. Si les Trifluviens sont peu enclins à manifester leurs sentiments, il est cependant des circonstances où ils ont, avec plus d'empressement, laissé tomber le masque.

Notre roi visite son pays. Tout le monde le dit et le redit. A cette idée de souveraineté se joint cependant un élément de réticence que le temps n'a pas encore effacé. La population canadienne, celle qui a contribué à la grandeur du Canada par plusieurs

Guides toujours prêtes!

Mes chères guides,

Une fois encore, à l'appel, vous avez répondu sans hésiter: "Prête!" et, spontanément, vous vous êtes mises à l'attention. ... Le moment de silence qui a suivi, comme vous, m'a émue profondément.

Ce mot "Prête" n'est pas pour nous, guides, une simple réponse à un commandement disciplinaire: il manifeste notre attitude d'âme, notre acception joyeuse de la volonté du Grand Chef que nous fera connaître un Chef hiérarchique. Que sera-t-elle, cette fois? Service? ... B. A. ? ... Sacrifice? ... Joie? ... Rude ou douce, elle sera sûrement belle et bonne puisqu'une guide trouve toujours beau et bon ce que veut Notre-Seigneur. Et vous attendez ...

Aujourd'hui, mes chères guides, c'est une très grande joie que j'ai le plaisir de vous annoncer: le 18 juin prochain, nous tiendrons aux Trois-Rivières, une Rallye diocésain. Toutes les guides et les jeannettes y seront. Et les cheffaines, donc, et de très grandes cheffaines! ... Je n'en dis pas plus pour le moment.

Notre Rallye, tout en évoquant celui de 1933, marquera, à la fois, notre huitième anniversaire et l'adhésion officielle de notre mouvement diocésain à la Fédération des Guides Catholiques de la Province de Québec.

Comme vous le voyez, ce sera un très grand événement guide qu'il convient de préparer "de notre mieux". Déjà, les équipes de travail s'organisent. On demandera votre concours et c'est à cela que vous avez répondu "Prête!" Avec la collaboration de chacune, tout marchera vite et bien.

On a bien voulu nous donner l'hospitalité, dans ce journal, pour vous tenir plus facilement au courant des nouvelles du Rallye. Vous serez donc à l'affût pour ne rien laisser échapper de ce qui le concerne.

Et maintenant, en chasse, pour trouver les innombrables B. A. de joie qui vous attendent!

Votre Commissaire Diocésaine.

générations d'ancêtres, ne peut s'empêcher de songer que Georges VI est premièrement et avant tout le roi de la Grande-Bretagne. La génération spontanée n'est pas encore admise comme une vérité de sens commun. Il y a si peu longtemps que Georges VI est roi du Canada.

Par la promulgation du statut de Westminster, le 11 décembre 1931, le roi de Grande-Bretagne est devenu le roi du Canada. Même si sa personne est indivisible, sa royauté est divisée. L'égalité de statut juridique international place le Canada avec son roi au même rang que la Grande-Bretagne avec son roi, dans ses relations avec les pays étrangers. Le Canada n'est plus une colonie, ni un Dominion. Il est devenu un état autonome et souverain. Il peut diriger sa politique intérieure et extérieure sans demander l'approbation aux autorités de la Grande-Bretagne. L'Empire britannique a cessé d'exister le 11 décembre 1931. Il est devenu la communauté des nations britanniques. Il y a donc plus de sept ans que cette charte de notre indépendance nous a été octroyée. Combien de Canadiens, et non des moindres, refusent de l'admettre.

Depuis que le statut de Westminster a été adopté par le parlement de Londres, il n'en a été question, au parlement canadien, que pour en diminuer la portée. Nos politiciens ne respectent pas plus cette loi impériale qu'ils ne respectent l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Toutes les attitudes prises par nos autorités fédérales, à l'endroit de l'un et de l'autre, peuvent convenir aux Canadiens-anglais. Mais les Canadiens-français, qui n'ont qu'une patrie, le Canada, n'ont aussi qu'un désir: voir ces deux pièces appliquées, au moins selon la lettre, sinon dans tout ce que leur esprit comporte.

Si, imitant le roi de France saint Louis, notre souverain Georges VI descendait sous le chêne de Vincennes, les Canadiens-français auraient de multiples plaintes à lui adresser. La moindre ne serait pas l'incompréhension dont ils sont l'objet de la part des Canadiens d'autres provenances.

Sa Sainteté le Pape Pie XI a déclaré à Son Excellence Mgr Comtois que les Canadiens-français sont des Français d'avant l'encyclopédie. Cette distinction est suffisante, à elle seule, pour nous enlever toute similitude même avec les Français d'aujourd'hui. Si nous ne ressemblons pas à des Français nous ressemblons encore moins à des Anglais. Ces derniers qui, avec nous, forment aujourd'hui le Canada oublient toujours cette différence. S'il en est qui poussent l'amour de leur pays jusqu'à chercher à nous comprendre, il en est peu qui y parviennent.

Les Canadiens-français demanderaient sans doute à Georges VI qu'il obtienne de nos associés un désintéressement qui nous permette de grandir selon notre nature. Le Québec, considéré comme déficient, est entraîné par le reste de la confédération dans une course folle à laquelle il n'a aucune préparation. En finance, nous avons voulu marcher sur des échasses et nous sommes tombés. Si la finance

anglaise, juive ou américaine nous laissait organiser notre vie plutôt que de nous traîner par la main, comme on fait avec un enfant qui va en ville pour la première fois, nous acquiescerions plus rapidement des forces.

Les Canadiens-français diraient à Georges VI que nous employons la plus grande partie de notre existence à nous protéger contre l'anglification, contre l'américanisation par le cinéma, par la presse, par la radio, par la littérature, contre les empiètements du fédéral sur des droits garantis par la constitution en matière de langue, de fonctionarisme, de représentation, d'enseignement et d'éducation. Ils ajouteraient que les trusts empêchent notre croissance normale au point de vue économique, que, plus que les Canadiens-anglais, les Canadiens-français sont leurs victimes impuissantes.

Ils diraient à Georges VI qu'il ne s'agit pas, dans tout cela, d'infériorité mais bien de différence; que nous avons perdu à vouloir vivre comme les Anglo-canadiens; que les progrès que nous avons réalisés, en certains milieux, pour arriver jusque à eux ne sont que matériels et correspondent infailliblement à une déchéance spirituelle; qu'il doit nous être loisible de conserver notre langue et nos mœurs françaises et catholiques par les moyens que nous jugeons les plus aptes et surtout qu'il nous soit permis d'exploiter à fond tous ces moyens.

Si nos politiciens fédéraux ne faisaient, avec toutes ces plaintes, de la politique de parti, il serait inutile d'en parler à Georges VI sous le chêne de Vincennes. Par malheur, nos ministres canadiens-français, dans le cabinet King, n'aiment pas à s'occuper de ces questions. M. Rinfret l'a déclaré aux Communes, lors de la discussion du bill La-croix relatif au français sur les chemins de fer dans notre province. Cette magnifique nullité creuse ne veut pas passer pour le sauveur de la race. Et il n'admet pas que d'autres le soient à sa place.

Si la race doit être sauvée, il conviendrait que nos ministres et un grand nombre de députés à Ottawa ne soient pas compris dans cette rédemption.

Aucun sacrifice ne sera assez grand pour mériter leur rachat. Parce qu'ils ne sont pas avec nous, ils sont contre nous.

NUMEROS du MAURICIEN DEMANDES

1936—Nos de novembre et décembre

1937—Janvier, février, mars, avril

On est prié de communiquer avec l'administration de la revue.

Tél.: 640
1563, rue Royale, T.-R.

THÉ "SALADA" Orange Pekoe

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC. CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

POUR PLUS DE SATISFACTION

Ajustement parfait de vos chaussures

SERVICE DE RAYON - X GRATUIT

Chaussures printanières

J. A. Gosselin vous offre les dernières nouveautés dans les meilleures marques de chaussure.

SES PRIX DEFIENT TOUTE COMPETITION

— Une visite vous en convaincra —

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste Technicien gradué

Agent exclusif aux Trois-Rivières pour certaines des meilleures marques de chaussures.

1392 HART

TEL: 537



Faites exécuter
vos travaux de
à la P'tite Forge
Ferronnerie
Des FRÈRES LEBRUN
454
Niverville
Trois-
Rivières.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 25 MAI 1939

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST
5¢ dans tous les restau-
rants de la Mauricie.

Dans les

Sept

Jours...

Autour de la maison

Bilinguisme royal.

Nos gracieux souverains, George VI et la reine Elizabeth sont arrivés au Canada en parlant français. Depuis leur arrivée, à Québec, jusqu'à leur départ d'Ottawa, l'un et l'autre ont eu de multiples occasions de prouver royalement et officiellement que le Canada est un pays bilingue, un pays où l'anglais et le français ont des droits égaux.

Pendant que George VI fait une tournée royale, notre premier ministre M. King fait une randonnée électorale. Tandis que le roi respecte ses sujets en parlant leur langue, M. King ne leur accorde même pas cette considération pourtant peu dispendieuse. Alors que le roi pour qui il administre le pays parle la langue d'un tiers de la population, lui, M. King, qui devrait avec cent fois plus de raisons encore que le roi, pouvoir communiquer avec une partie aussi importante de ses administrés, il cède la parole à M. Lapointe quand il s'agit de parler français.

Si M. King est dans l'impossibilité d'apprendre et de parler la langue française, il semble facile, pour lui, de grouper, dans ses bureaux un personnel bilingue suffisant pour répondre à toute éventualité. Or la presse française ne peut jamais se faire livrer ces copies françaises des communiqués de M. King.

Au ministère de la finance l'unilinguisme est seul tolérer. Les autorités du ministère de l'agriculture envoient, dans la province de Québec peuplée d'agriculteurs français, des directeurs anglais pour nos fermes d'expérimentation. Si M. King avait attaché plus d'importance à la langue française, dans un Canada officiellement bilingue, le bill Lacroix aurait été adopté. Ce bill aurait obligé les fonctionnaires à parler la langue de la majorité de la population avec laquelle ils sont en contact quotidien...

Les messages français de nos souverains radiodiffusés à travers l'Amérique et l'Europe auront contribué à détourner les étrangers que la mauvaise volonté des autorités fédérales avait induit en erreur, leur laissant croire que le Canada est un pays anglais. M. King retiendra-t-il la leçon que ses souverains lui ont donnée lors de leur passage au Canada.

A. L.

Inflation ?

Lors de l'étude d'un projet de loi gouvernemental à l'effet de permettre un emprunt de \$750,000,000. M. Landeryou, crédiste de Calgary-Est, a proposé en amendement que l'on obtienne \$200,000,000 de ces \$250,000,000 au moyen d'une émission de papier-monnaie plutôt que par celui d'un emprunt. Un sous-amendement avait pour but de limiter cette émission de papier-monnaie à \$100,000,000.

M. Manion, chef de l'opposition conservatrice n'a pas prisé outre mesure cette suggestion d'inflation. Il y a longtemps que ce mot d'inflation n'avait pas été prononcé aux Communes. Faut-il redouter une nouvelle émission de papier-monnaie dans notre pays? Il semble bien que non.

L'inflation se pratique couramment dans notre système monétaire. Il est vrai que personne n'y porte attention. Chacun en profite et surtout nos institutions bancaires. Durant l'année 1937, d'après l'annuaire statistique du Canada, page 943, le total des dépôts dans les banques canadiennes s'élevaient à \$2,775,530,413.00 alors que le total de la monnaie en circulation au pays était de \$205,135,518.00 seulement pour la même année.

Si la différence entre ces deux montants ne constitue pas de l'inflation, on peut se demander quel nom aurait porté la catastrophe financière qui aurait résulté du retrait simultané de tous les dépôts confiés à nos banques. La situation n'a pas changé durant l'année 1938. Les banques ont continué à créer du crédit, à augmenter la marge, à pratiquer l'inflation.

Une nouvelle émission de papier-monnaie, même pour le plein montant des \$750 millions demandés, laisserait encore une inflation de deux milliards.

M. Manion a déclaré, en cette occasion, qu'une émission de papier-monnaie peut parfois stimuler l'organisme économique, comme l'opium stimule l'organisme humain. Mais ces sortes de stimulants, d'après M. Manion, créent des besoins factices. Depuis quand est-ce devenu un besoin factice de se nourrir, de se vêtir, de se mettre à l'abri, de traiter ses maladies, de cultiver son esprit de vivre selon la dignité de notre condition humaine? Si M. Manion possède de ces billets qui ne valent rien mais qui procurent tout, il en est d'autres qui en sont privés.

J. T.

Ruse de politiciens.

L'adoption par le parlement des crédits militaires a permis à l'honorable Ian MacKenzie, ministre de la guerre, de révéler des choses renversantes. Le budget militaire de l'année n'est qu'une adaptation, par le ministère, des demandes formulées au gouvernement par les fonctionnaires. Ces demandes seraient beaucoup plus considérables et exigeraient la mise en marche d'un programme d'armement de l'ordre de \$175,000,000 en capital impliquant un coût d'entretien annuel de \$53,000,000, et s'échelonnant sur un nombre d'années impossible à limiter. Autant dire pour toujours.

D'après le ministre de la guerre la position financière présente du pays ne permet pas la réalisation de ce programme. Mais il est d'avis qu'il devrait être mis à exécution aussitôt que la situation le permettrait. La défense adéquate du pays l'exige. Mais devant la difficulté de faire adopter par le parlement (la chose est relativement facile à cause de la majorité ministérielle) et surtout par le peuple un semblable programme, nos politiciens auraient recours à une ruse habile.

Le truc consisterait à confier la préparation de ce programme, dans tous ses détails, à un comité non politique qui en de manderait ensuite l'acceptation et la ratification au parlement. Libéraux et conservateurs se libéreraient de la responsabilité politique de cette mesure. Le présent ministère est pourtant d'avis que le pays doit assumer toutes ces charges. Une fois parvenue sur le parquet de la chambre, elle serait adoptée sans discussion comme venant d'un organisme désintéressé qui n'a en vue que les seuls intérêts de la défense nationale.

Ainsi les fonctionnaires du ministère de la guerre prépareraient un vaste plan de réarmement. Un comité d'irresponsables devant le peuple l'accepterait et en exigerait l'application. Députés et ministres aussi bien que les membres de l'opposition pourraient ensuite faire avaler la pilule, en période électorale, en faisant comprendre aux électeurs qu'ils n'ont eu rien à y voir.

Disparaîtrait la crainte de voir les électeurs refuser leur appui au parti qui préconiserait semblables préparatifs militaires. Les élections continueraient à se faire sur le dos de questions d'ordre secondaire. Les détails tiendraient la première place dans la campagne. De la question primordiale, il ne serait soufflé mot. Le peuple serait berné selon une vieille coutume.

A. L.

L'appel des Gardes Forestiers

Des centaines de gardes forestiers engagés pour la protection des forêts dans la Province de Québec demandent au public par l'Association Forestière Canadienne, que 1939 soit une année sans incendies.

Ce grand succès pour le garde forestier dépend entièrement de l'aide donnée par les personnes qui travaillent ou voyagent dans les bois. La coopération des colons est particulièrement nécessaire. Quand ils ont brûlé prudemment certain boisement pour le défrichement de leur terre, après avoir obtenu un permis de brûler, peu de dommage au bois environnant est probable de s'ensuivre. Mais pour chaque cas, la permission du garde forestier doit être demandée.

Excursionnistes, fumeurs, cueilleurs de fruits, automobilistes représentent d'autres classes donnant de l'anxiété au vigilant garde forestier. A moins que chaque citoyen de la Province de Québec devienne lui-même un gardien de la forêt et la protège contre le feu, la grande perte annuelle de bois ne diminuera pas.

La campagne actuelle faite pour persuader chaque personne dans la province, à garder personnellement les ressources naturelles des forêts, mérite la sincère coopération de chaque lecteur.

"La Provence"

Joseph d'Arbaud est avec le marquis de baroncelli un des mainteneurs des traditions locales en Camargue. Monté à cheval il participe aux courses de taureaux et aux jeux équestres. Aussi est-ce avec amour qu'il nous présente un bel ouvrage de luxe bien illustré par François de Marliave sur *La Provence*. L'auteur et l'illustrateur dont la foi est égale, nous montrent les villes, les villages et la terre, les troupeaux et leurs gardiens, les vieilles traditions renouées, la persistance d'une âme toujours égale. Et le soleil sur toutes les pages. L'héliogravure a permis la restitution des dessins dont les couleurs chaudes ont tout le bleu, l'ocre et de rouge violent des paysages provençaux.

Le Bien Public

★ ★ ★

VOUS RENSEIGNE
CHAQUE SEMAINE
DE FAÇON IMPAR-
TIALE ET COMPLE-
TESUR TOUTES LES
QUESTIONS D'AC-
TUALITE.

Quand on nomme Michelle Le Normand, je pense tout de suite à ce petit livre lu et relu chaque fois que le "spleen" tentait de s'assombrir. Ce petit livre: "Autour de la Maison". Suite de tableautins croqués par le souvenir encore ému de joie ou de regret.

Fraîcheur, simplicité, poésie, sincérité; tout cela voile une très saine philosophie de la vie, telle que l'auteur l'a toujours comprise et la comprend encore.

Ces pages nous rajeunissent et nous apprennent à vivre le seul bonheur réalisable ici-bas. L'agglomération des petites joies accumulées par les heures pour les enfants et les grands enfants que nous restons toujours.

"Je me méfie des moulins à vent dont les roues de loin, sont des ailes d'argent qui brillent en tournant dans l'air du ciel. J'ai peur de l'éblouissement qui cesse quand on est en face d'une grande manivelle sans charmes, dont l'éloignement faisait la beauté. Et cela m'apprend à jouir des paysages et de la vie paisiblement, sans penser que ce bonheur serait plus loin, que les joies des autres sont plus complètes et meilleures que les miennes."

Et encore, à propos de "La poupée brisée": "Chaque jour, quelque chose se fane ou finit autour de moi, parce que les joies de la terre sont des poupées qui se brisent sans qu'on le veuille, et quand on les désire avec le plus d'ardeur. Je ne ressens peut-être pas autant de peine pour les petits déchirements quotidiens que j'en éprouvai devant la jambe décrochée du bébé de Marie. On souffre moins, quand on sait la raison de la douleur et qu'elle nous élève."

Et voilà quelles méditations profondes jaillissent d'un paysage, d'un jeu, d'une ronde, d'une promenade dans le petit village, de tout ce qui se passe "autour de la maison."

Michelle Le Normand innove dans ce genre d'expression très simple et la plus vraie. Aucune recherche fatigante dans le style; aucun de ces mots chevilles qui servent de fanfreluches et nuisent à l'unité.

Quand, pour la première fois, je lus cette oeuvre si peu tapageuse, j'étais une élève fort embarrassée du bagage de la rhétorique. Ce fut une révélation: comme c'est beau d'écrire tout bonnement ce que l'on pense ce que l'on voit et je cassai toute relation avec les hyperboles.

Vous comprenez pourquoi Michelle Le Normand et "Autour de la maison" sont tout un dans mon estime.

D'ailleurs, d'autres partagent cette admiration puisque la nouvelle édition lancée par le Bien Public est la quatrième et porte le dixième mille; un succès immense dans notre pays.

La toilette neuve d'"Autour de la maison" s distingue par les gravures de M. Henri Beaulac, bien dans le ton, avec un cachet de modernisme assez discret pour ne pas fatiguer. Et cet ensemble de la pensée et de la gravure constituent un ornement de choix que tout bibliophile sérieux et toute femme qui se pique d'intellectualité doivent posséder pour soutenir leur réputation.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

UN DEMI-MILLION D'AFFAIRES EN TROIS MOIS

SUCCES DE "LA LAURENTIENNE"

L'automne 1937, à Lévis, quelques compatriotes, déterminés à activer notre renaissance économique, jetaient les bases d'une compagnie d'assurance sur la vie canadienne-française. Elle s'appela du joli nom La Laurentienne. Les promoteurs dans un prospectus dont Valdombre, l'illustre boute-feu des pays d'en-haut, faisait un sobre et sincère éloge dans un de ses pamphlets, ceux-là se proposaient d'édifier au Canada français une institution financière dans un domaine négligé jusqu'ici et dont l'importance grandissante justifiait la réalisation.

On sait, en effet, que dans le Québec l'assurance-vie constitue une puissance considérable et que nos positions y apparaissent d'ordre microscopique, puisque sur une trentaine de compagnie anglo-canadiennes et étrangères, drainant annuellement du Québec \$56,000,000.00, nous comptons une seule compagnie nôtre, et trois sociétés récoltant à peine trois millions de l'épargne du peuple. Nos hommes d'affaires ont constaté cette faiblesse et ils ont branché sur le nouvel axe économique de l'Achat chez nous leur esprit d'initiative et leur expérience. La Laurentienne est un des produits de l'évolution des idées au Canada français.

Il restait, tout de même, la redoutable épreuve du succès. Elle seule pouvait sanctionner le bien-fondé de l'entreprise. La Laurentienne l'a franchie haut la main. Elle remportait son premier succès dans la vente de son capital-actions. Le mode de cette souscription mérite d'être noté comme un exemple de jugement et de rendement. Il était relativement facile d'intéresser un nombre restreint de capitalistes qui y seraient allés de la forte somme. Capitalisée à un million, La Laurentienne eût pu, grâce à cette politique, commencer ses opérations deux mois après le 3 mars 1938, date de l'incorporation de la compagnie. D'autre part, ce même système



M. BERNARD BENOIT, gérant de succursale de "La Laurentienne" aux Trois-Rivières.

créait de multiples embarras, dont le principal, celui pour les promoteurs de ne pouvoir agir en liberté, d'être sans cesse à la merci d'un groupuscule de financiers qui, ne s'entendant pas toujours sur la régie à donner, auraient paralysé à coup sûr l'essor de l'institution. Les promoteurs furent sages d'en appeler plutôt au petit épargnant. Si ce dernier ne souscrivait pas les millions, il y apportait du moins toute sa conviction et sa bonne volonté. Une fois gagné à son mouvement, La Laurentienne s'en faisait un propagandiste méritant. De la sorte, elle compte actuellement plus de 2000 actionnaires, dispersés à tous les postes stratégiques de la province. C'est son premier succès.

Ce n'est pas tout, heureusement.

Une fois nantie par le Surintendant provincial des Assurances, après satisfaction aux exigences de la Loi, du permis de vente (le 1er février 1939), moins de trois mois plus tard, c'est-à-dire le 1er mai dernier, La Laurentienne enregistrait par l'intermédiaire de

dix-neuf agents (19) un DEMI-MILLION en demandes d'assurances, soit exactement \$533,124. Ce bilan de trois mois suffit à établir le succès futur de la compagnie lévisienne sur des bases solides. Ce résultat merveilleux fera la joie de tous ses actionnaires.

Il restait, cependant, une difficulté. Comme à toutes les autres compagnies débutantes, il en coûte généralement très cher pour les premières années, et La Laurentienne, à moins d'apporter les réformes totales, depuis longtemps désirées dans le champ de l'assurance-vie, se serait trouvée automatiquement en état d'infériorité.

L'application de réformes et d'innovation dans la comptabilité, dans la propagande, dans le service des agences et des succursales l'a placée tout de suite au niveau des compagnies existantes et prospères. Aussi les directeurs peuvent-ils affirmer sans vantardise aucune "qu'aucune compagnie canadienne similaire d'assurance-vie n'opère sur une base aussi économique que La Laurentienne". Ils en concluent avec raison que les dividendes aux assurés et aux actionnaires seront comparables aux autres. C'est là son deuxième succès.

Aux Trois-Rivières, c'est M. Bernard Benoit qui est le gérant de succursale de La Laurentienne. M. Benoit est entré au service de cette compagnie aux premières heures des activités. Le groupe des actionnaires de La Laurentienne dans le district est considérable. Quant aux ventes des polices d'assurance-vie dans la région-même, le succès dépasse les plus belles espérances.

Le plus précieux et le plus rare de tous les biens est l'amour de son état. Or, il n'y a rien que l'homme connaisse moins que le bonheur de sa condition.

D'AGUESSEAU.



Ce qui fut consigné au livre des minutes du Conseil municipal, pour la séance de lundi soir dernier, dut très certainement égarer en laconisme le texte du communiqué officiel du grand-état-major allemand dont a parlé Erik-Maria Remarque. En effet, une fois dite la prière et une fois faite la lecture, beaucoup moins longue qu'à l'ordinaire, des procès-verbaux de séances précédentes, l'adjoint au secrétaire de la Ville déclara n'avoir pas un seul avis de motion déposé sur le bureau.

Passant donc au quatrième item de l'ordre du jour, M. le maire réclame la lecture devant précéder l'adoption du règlement no 145. Citons le dit ordre du jour: "Règlement autorisant le Conseil à emprunter une somme de \$77,000 pour payer, en partie, certains emprunts, conformément à la loi 25-26 George V, chapitre 50, section 3, 1935".

Mais aussitôt, M. Ryan, proposeur du règlement demanda le renvoi à la prochaine assemblée, sans avoir à donner de raison et sans qu'il y ait la moindre discussion.

On en venait donc aux motions. Mais comme il n'y avait pas la moindre motion sur le bureau et comme, après la question d'usage posée par M. le maire, personne n'avait rien à dire la séance fut levée — ne serait-ce pas le cas de dire: enlevée? — en un temps record. Voudrait-on tenter d'expliquer ce grand mutisme qu'on se perdrait dans toutes sortes d'hypothèses ou de conjectures. Fut-ce à cause de l'émotion ressentie au matin du jeudi d'avant? Fut-ce, illustration d'une grande loi d'équilibre le grand calme après les orageux débats de la séance précédente? Enrichissons-nous d'un grand silence là-dessus. Voilà une magnifique occasion!

Notons que, lundi dernier, l'Union-Jack (puisque, encore une fois, il n'existe pas de drapeau canadien au Canada) était en berne au mat de l'hôtel-de-ville, marquant de la sorte le décès d'un ancien

COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.

conseiller municipal qui fut loin de passer inaperçu, rue Alexandre: M. Joseph Lamarche.

Jean-Marie FORTIER

M. Jos. Lamarche est décédé



FEU JOS. LAMARCHE.

Joseph Lamarche, ex-échevin des Trois-Rivières et de La Tuque, est décédé samedi dernier, à l'hôtel du Canada, Trois-Rivières, dont il était le propriétaire. Il était âgé de 58 ans. M. Lamarche est décédé presque subitement succombant à une syncope.

Né à Saint-Lin, il est parti dès l'âge de 17 ans de sa paroisse natale pour travailler comme forgeron à bord de la compagnie de chemin de fer Transcontinental. Il a rempli ce métier pendant plusieurs années.

Après quoi, il s'est établi à La Tuque, où il acquit l'hôtel Windsor, qu'il possédait encore à sa mort. Il a été échevin à La Tuque durant deux termes consécutifs, ayant été élu, la dernière fois par acclamation. Il a alors remis sa démission au conseil pour se rendre aux Trois-Rivières où il avait acheté l'hôtel du Canada.

Joseph Lamarche résidait ici depuis treize ans.

Il a été pendant deux ans échevin du quartier Notre-Dame aux Trois-Rivières (1931-1933). Il ne s'est pas présenté par la suite.

En 1936, M. Lamarche s'est présenté comme candidat à la mairie contre M. Georges-Henri Robichon (décédé) et le notaire Victor Abran. Il a été défait par le maire Robichon.

Le défunt était bien connu aux Trois-Rivières, à La Tuque et dans toute la région.

Il laisse, pour pleurer sa perte ses frères Ludger Lamarche, de l'hôtel du Canada, Geor. Lamarche, hôtelier à La Tuque, Rodrigue Lamarche, charcutier à La Tuque; ses soeurs: Madame Adrien Huot, de Saint-Lin; Madame Herménégilde Lachapelle, de Saint-Esprit et Madame Jos. Latendresse, de Montréal; parmi ses nièces: Mlle Hermance Lamarche, fille de Ludger, des Trois-Rivières.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

GRANDE RAFLE — LE 15 JUIN

(150 prix. — Valeur: \$700.00.)

Le 15 juin, à 8 heures du soir, au Manège Militaire des Trois-Rivières, aura lieu le TIRAGE de 156 OBJETS de VALEUR, parmi lesquels nous mentionnons une fourrure argentée, 2 radios, 4 montres-bracelet, 6 lampes électriques, des raïsoirs, des fers et des balayuses électriques, des coffes en cèdre... etc. Il est encore temps de se procurer des billets. A cette fin, veuillez donc vous adresser à Mme F. Lacoursière, 190 Bonaventure, Trois-Rivières. Prix du billet 25 sous le livret complet (5 billets) \$1.00. — Ce TIRAGE est CONFORME à la loi; de plus, les profits espérés aideront à couvrir les dépenses encourues à la crypte du bon Père Frédéric, dont les restes mortels reposent au sous-sol de la Chapelle des Pères Franciscains. Les prix de la raffle seront exposés chez Légaré, coins St-Maurice et Ste-Julie, puis chez Lindsay, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
3,000 chambres

\$1.50 à \$2.50
dans 5 villes.



CENTRAL
MODERNE

A L'ÉPREUVE DU
FEU.

MONTREAL-TORONTO

Encouragez votre journal local

une suggestion



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE

282 OUELLET, RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

DEUX PRETRES DE NOTRE REGION SONT LICENCIES-ES-SCIENCES

Le résultat des examens de fin d'année à la faculté des sciences a été communiqué, lundi soir. Huit élèves obtiennent le titre de licenciés es sciences et deux autres obtiennent celui de bacheliers es sciences appliquées.

Deux prêtres de notre région sont au nombre des licenciés. Ce sont les abbés Paul Boivin, du Séminaire des Trois-Rivières et L.-S. Boissonnault, du Séminaire de Nicolet.

M. Wilfrid Corriveau, licencié es sciences avec la note "grande distinction", remporte la médaille d'argent du lieutenant-gouverneur.

A part les nouveaux bacheliers et les nouveaux licenciés, cinq élèves obtiennent des certificats à la suite d'examens sur des branches particulières. En décrochant d'autres certificats, ces élèves pourront obtenir plus tard la licence.

Les deux nouveaux bacheliers es sciences appliquées sont MM. Basil White et Kenneth Savard.

Voici la liste des nouveaux licenciés, avec, entre parenthèses, le nom de chacune des matières pour lesquelles ils ont obtenu un certificat leur permettant de recevoir la licence. Viennent ensuite, à la fin, une liste d'étudiants qui n'ont subi d'examens

que pour l'obtention d'un ou de deux certificats.

1.—M. Wilfrid Corriveau, avec grande distinction. Il remporte la médaille du lieutenant-gouverneur, (géologie, botanique et biologie).

2.—M. Paul Morisset, avec grande distinction, (géologie, botanique et biologie).

3.—M. l'abbé Pascal Tremblay, avec distinction, (chimie, géologie et biologie). Il est professeur au séminaire de Chicoutimi.

4.—Le R. P. Robert, O. F. M., professeur au scolasticat St-Antoine, de Québec, avec distinction. (Il avait obtenu ses certificats en chimie et en mathématiques l'an dernier, et vient d'obtenir son certificat en géologie).

5.—Le R. F. Hubert, professeur à l'Académie Commerciale, avec distinction. (Il avait déjà obtenu son certificat en chimie; il a reçu hier ses certificats en biologie et en bactériologie).

6.—M. l'abbé L.-P. Boissonnault, professeur au séminaire de Nicolet, avec distinction (physique, chimie et botanique).

7.—M. l'abbé Paul Boivin, professeur au séminaire des Trois-Rivières, avec distinction, (chimie, géologie et biologie).

8.—M. Paul Carpentier, avec distinction, (géologie, biologie et botanique).

M. AD. PROVENCHER EST REELU TRESORIER D'ETAT DES C. DE C.

Le congrès provincial annuel des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, a été tenu dimanche, en la ville de Sorel, réunissant des délégués de tous les coins du Québec.

Les rapports des officiers au Conseil d'Etat ont été soumis à l'approbation des congressistes, qui ont ensuite procédé à l'élection des officiers du Conseil d'Etat pour l'année 1939-40, ainsi qu'au choix des délégués au congrès suprême de juillet prochain. Les officiers nommés sont les suivants:

Député d'Etat: M. Ludger Faguy, chevalier de St-Sylvestre, Québec;

Secrétaire d'Etat: M. Julien Lavallée, Montréal;

Tresorier d'Etat: M. Adélar Provencher, chevalier de Saint-Sylvestre, protonotaire aux Tr.-Rivières.

Avocat d'Etat: M. T.-Ad. Fontaine, C.R., M.P., St-Hyacinthe;

Cérémoniaire d'Etat: M. A.-A. Garainer, Montréal.

Béatification ?



Cité du Vatican.—La Congrégation des rites a commencé récemment à étudier les requêtes demandant la béatification de la "vierge iroquoise" Catherine Tekakwitha, qui vécut de 1656 à 1680. (Photo LPS d'après une reproduction du Musée catholique de la Côte-des-Neiges.)

M. LE CHANOINE DENONCOURT

La paroisse Saint-Philippe, la seconde en ancienneté des Trois-Rivières, célébrera en septembre prochain le jubilé de son curé fondateur, M. le chanoine Louis Denoncourt. C'est le 22 septembre 1889 qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Laflèche. Il fonda la paroisse de Saint-Philippe en 1909. Il célébra en même temps son trentenaire à la direction de cette paroisse ainsi que son jubilé de profession religieuse dans le tiers-ordre de Saint-François.

Le Dr L. Berlinguet pratiquera désormais aux Trois-Rivières

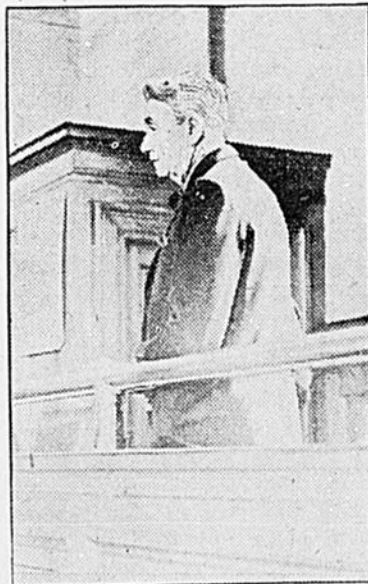
Le Dr Lorne Berlinguet, membre d'une des familles les mieux connues de Trois-Rivières et gradué en médecine de l'université d'Aberdeen, Ecosse, pratiquera maintenant sa profession dans notre ville. Son bureau est situé au rez-de-chaussée de l'édifice Berlinguet, 747, boulevard Laviolette.

Le Dr Berlinguet a acquis une expérience pratique enviable dans sa profession, comme médecin-en-chef de l'hôpital de la St-Lawrence, à Trinity Bay, Il a, de plus, suivi un cours post-gradué en chirurgie au "Polyclinic", de New-York.

Lorne Berlinguet a fait ses études classiques au séminaire Saint-Joseph. Il s'y est distingué. Parmi ses activités extra-collégiales, il a pratiqué les sports, spécialement le hockey. Les journaux d'Ecosse ont souvent publié la photo de Lorne, comme étant une étoile du hockey.

C'est une nouvelle personnalité qui s'ajoute à notre distingué corps médical trifluvien.

J.-Damase Lajeunesse



J.-DAMASE LAJEUNESSE, ancien comptable en chef du Greffe de la Paix, trouvé coupable d'avoir volé plus de \$12,000 au gouvernement au cours des dix dernières années, reçoit en haut une peine de cinq mois de prison de la part du juge Wilfrid Lazure. LPS

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

LA MEDAILLE D'ARGENT A M. JEAN-MARIE HOULE

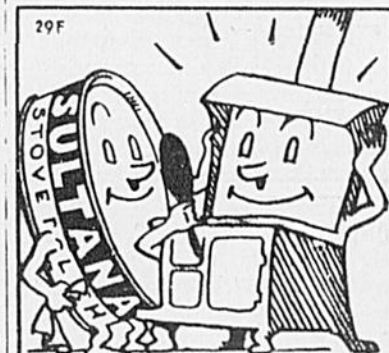
M. J.-M. Houle, élève de seconde année de droit à Laval, gagne la médaille d'argent du lt-gouverneur. — Honneur pour Trois-Rivières.

M. Jean-Marie Houle, élève de seconde année à la faculté de droit de Laval, est le nouveau titulaire de la médaille d'argent offerte par Son Excellence l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province, à l'étudiant en droit qui s'est le plus distingué dans l'étude du droit en seconde année.

M. Jean-Marie Houle est le fils de M. J.-M. Houle, marchand général de Pointe-du-Lac. Il a complété ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières. Cette institution d'enseignement secondaire est particulièrement à l'honneur cette année, à Laval, car M. Houle est le second élève des Trois-Rivières qui remporte une distinction importante en droit. Hier, en effet, nous annoncions que M. O'Brien Allard était le titulaire de la médaille de bronze du lieutenant-gouverneur pour la première année de droit. M. Allard, comme M. Houle, est un ancien élève du Séminaire des Trois-Rivières.

En troisième année de droit, la

médaille d'or du gouverneur-général a été gagnée par M. Paul-Emile Fortin, ancien élève du Séminaire de Chicoutimi, tandis que M. Charels Gravel, ancien élève du Collège Ste-Anne de la Pocatière, et MM. Raymond Lesage et Marcel Gilbert, anciens élèves du Séminaire de Québec, obtenaient des prix spéciaux.



Mon visage est noir Mais brillant, aussi, C'est Sultana qui l'embellit ainsi!

et ça se fait vite!

MINE À POËLE SULTANA Liquide ou Pâte

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A. Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



"Regarde, maman... les côtes de Normandie"

"C'est merveilleux, n'est-ce pas? ... quand on pense qu'enfin nous sommes en France... avec tout le temps qu'il nous faut pour tout voir ...

et assez d'argent pour payer nos frais.

"Et mieux encore, nous pouvons dépenser jusqu'au dernier sou... car nous recevrons un autre chèque le mois prochain... et tous les mois... aussi longtemps que nous vivrons."

Parlez-en à quelqu'un qui touche une rente de la Canada Life... que l'on est heureux quand on ferme son bureau pour tout de bon et que l'on se met vraiment à jouir de la vie... tranquille d'esprit en sachant que, de mois en mois, des chèques de rente nous parviendront.

Vous serez surpris du nombre de "dollars futurs" que vos "trente sous" produiront. Ecrivez-nous donc pour des renseignements!

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont.



Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 \$75 \$100 \$200 par mois à l'âge de 55 60 65 ans.

Nom.....

Adresse.....

Je suis né le.....

La plus ancienne Compagnie d'assurance-vie du Canada

SUR LES TRACES DE MONSEIGNEUR PROVENCHER

Le Centenaire de la Catholicité en Orégon

Par le R. P. Jules Le Chevallier, O. M. I.

Les fêtes grandioses se déroulent en ce moment sur les bords du fleuve Columbia à l'emplacement du vieux fort Vancouver où débarquèrent les premiers apôtres de l'Orégon.

Cet événement nous intéresse en plus d'un point. Tout d'abord il nous rappelle que ces premiers missionnaires du Pacifique furent aussi les premiers prêtres qui, à l'occasion de leur passage, offrirent le saint Sacrifice et répandirent les grâces du bon Dieu dans l'enceinte du Fort Edmon-ton.

D'autre part, il est de notre droit d'être fiers en pensant que, grâce à l'intervention de Mgr Provencher, le diocèse de Québec devint l'instrument de la Divine Providence pour la propagation de la foi jusqu'à l'Océan Pacifique.

Le diocèse de Québec

Jusqu'en 1836, Québec avait été le seul diocèse du Canada, si l'on excepte le Vicariat Apostolique de la Nouvelle-Ecosse, Mgr Provencher, évêque de Juliopolis, n'était encore qu'un auxiliaire de Mgr Signay, de Québec; il n'administrait le Nord-Ouest qu'en son nom et par son autorité. Mgr Lartigue, évêque de Telmesse, qui résidait à Montréal et s'occupait de la ville et du district, agissait au même titre jusqu'au jour où, le 8 septembre 1836, il fut intronisé évêque de Montréal.

En dehors des limites bien déterminées de ce nouveau diocèse, tout le Canada connu et inconnu, conquis ou à conquérir, appartenait à l'église-mère du pays.

La conquête pacifique de l'Orégon

Depuis le commencement du XIXe siècle, deux compagnies rivales se disputaient le commerce des fourrures dans le Nord-Ouest: la Compagnie des Gentils-hommes Aventuriers de la Baie d'Hudson et la Compagnie des Marchands du Nord-Ouest. Chacune avançait par étape plus avant dans l'intérieur des terres talonnée par sa rivale.

A cette époque, la Compagnie du Nord-Ouest avait le grand avantage de posséder un géographe hors ligne et un explorateur inlassable dans la personne de David Thompson. Celui-ci réussit à traverser les Montagnes Rocheuses au défilé de Howse et à découvrir, le 27 juin 1807, un petit ruisseau, le Blueberry, qui descendait dans la direction de l'Océan Pacifique. Tout pénétré des perspectives futures, il écrivit sur son journal de route cette simple phrase qui est une prière: "Que Dieu, dans sa miséricorde, m'accorde de voir l'endroit où ces eaux se jettent dans l'Océan Pacifique!"

Son désir fut exaucé; mais de son côté il n'épargna aucun effort et il ne recula devant aucun obstacle. Après avoir pris des ordres à Montréal en 1810, il se mit à descendre la rivière Columbia construisant des cabanes sur son parcours et y arborant le drapeau anglais. Au confluent de la Rivière des Serpents, à l'endroit où la Columbia fait un angle brusque vers l'ouest, il planta un poteau et y cloua un acte de prise de possession: "Sachez, par les présentes, que le Grande Bretagne réclame ce pays comme partie de son territoire et que la Compagnie des Marchands du Nord-Ouest, trouvant le commerce avec les indigènes très avanta-

geux, entend par les présentes ériger un comptoir à cette place pour trafiquer dans le pays." Mais lorsque, quelques jours plus tard, il était sur le point d'arriver au but, il s'aperçut qu'il avait été devancé par la "Pacific Fur Company" qui s'était construit à neuf milles de la mer au fort nommé Astoria.

L'année suivante la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre régla l'affaire. Les gouverneurs du Fort Astoria, craignant un coup de main de la part de la flotte anglaise, vendirent leurs marchandises à perte à la Compagnie du Nord-Ouest et se retirèrent. Le traité de Gand qui mit fin à la guerre, restitua, il est vrai, Astoria à son légitime propriétaire, mais Astor, incapable de soutenir la concurrence des Canadiens s'en débarrassa de nouveau. Alors Astoria devint le Fort George.

Quant au territoire, il resta "for common occupancy" jusqu'à nouvel ordre et la juridiction des cours de justice du Haut Canada fut étendue à toutes les causes civiles et criminelles du pays.

Le Docteur John McLaughlin

En 1821, par suite d'un arrangement entre les actionnaires, la Compagnie de la Baie d'Hudson engloba celle du Nord-Ouest dont le nom disparut.

Trois ans plus tard, le Docteur John MacLaughlin arriva dans le district de la Columbia comme gouverneur de tous les établissements de l'Honorable Compagnie à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Il était né à la Rivière-du-Loup d'un père irlandais et d'une mère écossaise, Angélique Fraser de Beaumont. Il quitta bien vite le Fort George pour transporter le chef-lieu de son administration au Fort Vancouver situé à cent mille en amont de son embouchure.

Sous son autorité, les affaires prospérèrent et les postes se multiplièrent, ce qui lui permit de donner de l'occupation à un grand nombre de Canadiens français et de Métis iroquois. Quant aux familles canadiennes qui ne purent ou ne voulurent pas rentrer à son service, il fit tout son possible pour les fixer comme cultivateurs dans la vallée fertile de Willamette que l'on appelait le jardin de l'Orégon.

Bien que protestant, il s'intéressait non seulement à leur bien-être matériel, mais aussi à leurs intérêts spirituels. Dans une école, soutenue à ses frais, on enseignait les prières et le catéchisme en français le dimanche et les jours de semaine aux enfants et aux femmes des catholiques. Il faisait lui-même tous les huit jours l'inspection de l'école pour se rendre compte des progrès de chacun.

Mais jugeant bien que tous ces efforts n'aboutiraient pas à grand-chose aussi longtemps que les catholiques n'auraient pas de prêtres pour les guider, il suggéra aux colons de Willamette d'envoyer une réquête signée par eux pour demander un missionnaire à Mgr Provencher. Il se chargea lui-même de l'appuyer et de la faire parvenir.

Demande d'un missionnaire catholique

Lorsque Mgr Provencher reçut la lettre des colons de Willamette dont la plupart étaient canadiens, les larmes vinrent aux yeux du bon évêque. Que faire? Il lui é-

tait impossible de répondre immédiatement à cet appel pressant d'un troupeau sans pasteur, car il n'avait que trois prêtres, MM. Thibault, Belcourt et Poiré, pour évangéliser la colonie de la Rivière-Rouge et les immenses territoires confiés à sa charge.

S'étant assuré du bon vouloir de la Compagnie de la Baie d'Hudson en communiquant la lettre reçue au Gouverneur Simpson, il répondit aux catholiques de Willamette en les encourageant à persister dans leurs bons sentiments et en leur assurant qu'il ne reculerait devant rien pour leur procurer un prêtre.

Sur les entrefaites, il dut partir pour Rome. En passant par Québec, il reçut de l'évêque l'assurance qu'on lui procurerait avant son retour les prêtres dont il avait besoin pour la Colombie. Il avait pris ce projet tellement à coeur que, à peine arrivé à Liverpool, il écrivit à Mgr Signay pour lui rappeler sa promesse: "Songez donc que les ministres protestants ravagent déjà cette vigne sans racine. Une année de retard la fera peut-être sécher."

Cependant, à son retour, il constata que rien n'avait été fait et qu'on n'avait pas su profiter des avantages offerts par la compagnie. "C'est une année perdue", écrivait-il tristement. Pendant tout l'hiver 1836-1837, il dut donc lui-même parcourir en tous sens la province de Québec pour y découvrir deux prêtres zélés, prêts à se sacrifier dans cette mission lointaine. Il les trouva enfin et ils acceptèrent: c'était M. Norbert Blanchet, curé des Cèdres, et M. Modeste Demers, vicaire des Trois-Pistoles. Ce dernier partit avec lui le 29 avril 1837.

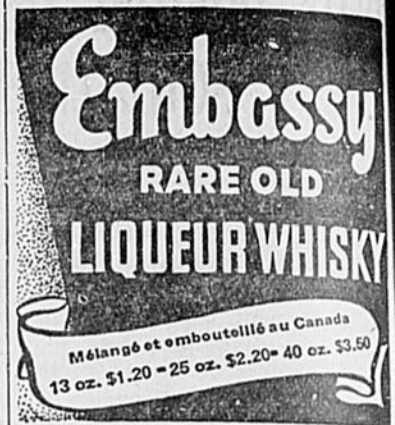
De Saint-Boniface au Fort Vancouver

M. l'abbé Blanchet arriva à Saint-Boniface le 5 juin 1838 avec le titre de vicaire général. M. Demers qui avait passé une partie de l'hiver chez M. Belcourt, vint le rejoindre. "C'est, écrit Mgr Provencher, un bon sujet qui en accompagne un autre. Ils ont tous deux zélés et pieux."

L'heure du départ pour l'Ouest ne devait pas tarder à sonner bien qu'une indisposition de M. le grand vicaire Blanchet dut le retarder d'un jour. Le 10 juillet, ils embarquèrent sur le lac Winnipeg et sept jours plus tard, après une traversée orageuse, ils arrivèrent à Norway-House, sur la rivière aux Brochets. Là ils durent séjourner huit jours pour attendre les dernières brigades de voyageurs qui n'étaient pas encore arrivées. Enfin le 26 juillet, tout étant prêt, la brigade de onze barges commandée par John Rowan, le bourgeois d'Edmonton, commença à défilé. Elle remonta la rivière Saskatchewan s'arrêtant aux Forts Cumberland, Carlton, Pitt et Edmonton. A chaque arrêt, les missionnaires prenaient possession du pays en y plantant la croix.

Au fort Edmonton, on dit adieu à la grande rivière et les dix bateaux furent échangés contre soixante six chevaux pour la traversée des montagnes. Le 2 octobre la caravane arrivait à Jasper House au pied des Montagnes Rocheuses. Treize jours plus tard elle arrivait au haut. Le 16 octobre à 3 heures du matin, M. le Grand Vicaire célébra la messe au sommet de la montagne pour attirer la bénédiction divine sur ce territoire immense où il allait entrer pour prêcher le nom du Christ.

La dernière partie du voyage fut la plus périlleuse à cause des rapides dangereux de la rivière Columbia. Onze des voyageurs y périrent. Le 18 novembre, les deux missionnaires arrivèrent au Fort Walla-Walla où ils rencontrèrent un de leurs compatriotes, Pierre-Chrysologue Pambrun, de l'Islet, commis en charge du Fort; c'était le dimanche, ils y célébrèrent la messe prêchèrent et baptisèrent. Le samedi suivant, 24 novembre 1838, ils arrivèrent au Fort Vancouver où M. James Douglas, qui commandait le poste en (Suite à la page 7.)



Vacances '39



Nous vous proposons une joyeuse aventure... Le prochain concours de vacances. \$700.00 en prix.

● Faites-vous déjà des projets de vacances? Songez-vous à la façon d'utiliser ces deux mois de liberté qui vous seront accordés durant l'été?

● Nous vous proposons le Concours de vacances, c'est-à-dire une joyeuse aventure, le plaisir de la découverte, et ce qui ne gâte rien, la possibilité de gagner des prix substantiels.

● Car la jeunesse française d'Amérique (garçons et filles) est comme l'année dernière, invitée à prendre part au Concours; imaginé par le R. P. Blondin Dubé et organisé par l'Action Nationale, avec l'aide des deux J. E. C., des Cercles de jeunes Naturalistes et des Scouts.

EN QUOI CONSISTE LE CONCOURS

On se souvient sans doute que le Concours est divisé en six sections — de sorte qu'il y en a pour tous les goûts.

Qu'est-ce qui va arrêter votre choix à vous?

La section de photographie? on vous y demande une série de dix photos au moins, se rapportant toutes au même sujet. La Route? Il suffira que vous écriviez un récit de voyage. Sera-ce la petite histoire? ou les enquêtes? les sciences naturelles? ou encore la re-francisation?

Dans l'un ou l'autre de ces sujets, votre esprit d'initiative, votre sens de l'observation pourront s'aiguïser, se développer...

Car il ne s'agit point d'un simple "concours littéraire": ce que nous vous demandons c'est de sortir des livres, d'observer la réalité, de mieux connaître votre petit pays afin de mieux l'aimer!

DEUX CATEGORIES

En 1939, les concurrents seront divisés en deux catégories, celle des plus âgés (les jeunes garçons ou jeunes filles ayant plus de seize ans révolus), celle des plus jeunes (les moins de seize ans).

Des prix en argent au montant global de \$700.00 environ, ainsi que des livres autographiés, gravures, abonnements à des revues canadiennes, etc., seront distribués aux vainqueurs.

REGLEMENTS DU CONCOURS

Nous ne saurions donner en quelques lignes une idée exacte du Concours. Aussi les maisons d'enseignement, les jeunes gens que l'idée intéresse pourront consulter avec profit les Règlements du Concours, feuillet d'une dizaine de pages, où ils trouveront l'essentiel.

Ce feuillet est distribué gratuitement, grâce à un octroi que le Secréariat de la Province accorde au Concours. On peut le demander par unités ou par quantités.

"VACANCES '39"

● Mais ce feuillet se contente de définir exactement l'objet du concours et d'en formuler les règlements.

● Pour aider les futurs concurrents, leur donner des suggestions, des commentaires, des conseils pratiques, l'Action Nationale lance une publication illustrée, "Vacances '39". Cette publication vient de paraître. Elle compte parmi ses collaborateurs MM. les abbés Lionel Groulx et Albert Tessier, les RR. PP. Paul Doncoeur, Léo C. Morin, B. Taché et Blondin Dubé; Valdombre, Léon Lorrain, François Hertel, Léon Gérin, Jean Bruchési, etc.; elle est magnifiquement illustrée (photos Tavi, Harvey Rivard, etc.; caricature de La Palme).

● "Vacances '39" s'enlève rapidement. On fera bien d'envoyer immédiatement sa commande.

Prix: 10c l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$8.00 le cent (port en plus).

Adresser toute communication à:

CONCOURS DE VACANCES

2182, rue Marci,
Notre-Dame de Grâce, MONTREAL.

L'ACTION NATIONALE

La Jeunesse Ouvrière Catholique tient ses deux journées d'étude

LE CONGRES DE JUILLET

Le dimanche 14 mai dernier, la Jeunesse ouvrière catholique, en journée d'étude, réunissait 167 de ses chefs venus des 28 sections du diocèse des Trois-Rivières.

Un rapide coup d'oeil sur ce qui a été fait, durant la deuxième période de l'année jociste et surtout, l'orientation du travail à faire d'ici septembre, permit de constater que, de jour en jour, la classe ouvrière, dans ses jeunes, s'organise de plus en plus.

Les comités fédéraux, assistés avantageusement de Mlle Simone Comeau et de M. Roger Gelineau, tous deux trésoriers généraux du mouvement jociste canadien, furent très heureux de la journée.

Ils n'étaient que de petits ouvriers et ouvrières et pourtant, si l'on en juge par le rapport des commissions, il s'est fait, depuis janvier dernier, une étude très approfondie et surtout très pratique du programme tracé en septembre 1938.

L'étude de la partie sociale révèle des faits très intéressants. La Vie jociste, qui vise à la formation individuelle des chefs, aide tous les participants à découvrir de nouveaux moyens d'action pour donner plus de bonheur, de paix à la classe ouvrière.

Une des plus importantes com-

missions, sinon la plus à point pour tous les jeunes, est sans contredit celle qui s'applique à l'étude du mariage. A la lumière de Casti Connubii du regretté Pie XI, le pape de la J. O. C., jeunes ouvriers et ouvrières signalèrent les plus heureux fruits de cette étude, sur les trois biens véritables du mariage.

Combien fut appréciée la partie de l'Évangile! Avec des mots simples, dans un langage familier, on sentait l'amour vrai des véritables apôtres qui font bloc vers la conquête.

Sur la fin de l'après-midi, tout le monde débordait de joie. On est ravi par la J. O. C., la grande formatrice et animatrice de la jeunesse ouvrière. Il faut parler du congrès du 23 juillet. Ce sera tellement beau, enlevant, de voir tant de jeunes ouvriers et ouvrières idéalisés vers un seul but. Ils seront grands, ils seront forts.

Et le programme!... 100 mariages du même coup à la messe, le défilé vers l'Île, le vin d'honneur, les démonstrations de l'après-midi, la marche sur Montréal, la fête du soir au stade, etc. Comme on part emballé! On ne vit que pour son congrès, pour que le plus grand nombre profite de la jubilation.

Le Centenaire...

(Suite de la page 6.)

l'absence du Dr McLaughlin, les reçut avec tous les égards dus à leur rang.

A l'oeuvre

Le fort Vancouver était une vraie ville qui occupa les missionnaires pendant les premiers mois de leur résidence. Il y avait tant à faire dans ce milieu où la plupart des employés catholiques avaient oublié les principes religieux de leur jeunesse et où les femmes étaient encore toutes payennes. De là ils se rendirent à St-Paul de Willamette pour visiter ces vingt-six familles de colons qui avaient tant désiré leur venue. Il y avait là une église de soixante-dix pieds de long et un presbytère; mais, de par la volonté de l'Honorable Compagnie, ils durent venir établir leur mission à Cowlitz où il n'y avait que quatre familles canadiennes. Ils dédièrent cette mission à saint François de Xavier.

Ce n'était là qu'une minime partie du champ d'action qui leur était confié. Il n'avait d'autre limite au nord que les possessions russes et au midi il se prolongeait jusqu'à la Californie. Dans ce territoire la Compagnie possédait huit établissements dans la Nouvelle-Calédonie et quinze autres dans l'Orégon. Il s'y trouvait, d'après les estimés plus ou moins exacts, plus d'une centaine de mille Indiens païens et plus d'un millier de serviteurs catholiques de la Compagnie. Quels catholiques, hélas!

Pendant plusieurs années, leurs efforts eurent peu de résultats. Ils eurent du moins la joie de convertir au catholicisme, en 1842, le Dr McLaughlin qui avait été l'instrument premier dont Dieu se servit pour attirer les missionnaires dans ce pays. En outre, le manque de collaborateurs ne leur permettait pas de rayonner aussi loin qu'ils auraient voulu. M. le Vicaire Général, devant l'immensité de sa tâche, regardait souvent par delà les sommets neigeux pour voir s'il ne lui arriverait pas d'aide. "Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi." Il comptait sur les Maristes de Lyon, sur les Picpus de Paris, mais ce furent les Jésuites qui arrivèrent les premiers et les Oblats de Marie furent bons seconds.

Le résultat

Le 1er décembre 1843, Sa Sainteté Grégoire XVI érigea le territoire de l'Orégon en Vicariat Apostolique et nomma M. Blanchet évêque de cette vaste circonscription. Loin de se décourager par le manque de collaborateurs, le manque de ressources et le petit nombre de conversions sincères, le nouveau Vicaire Apostolique était si rempli de confiance en la divine Providence qu'il obtint du Pape, en 1844, la partition de ce vicariat en huit diocèses: Orégon-City, Nesqually, Walla-Walla, le Fort de Hall, le Fort Coleville, l'Île Vancouver, l'Île de la Reine Charlotte et la Nouvelle-Calédonie. Ce vaste projet était beaucoup trop prématuré, il n'eut jamais sa complète réalisation.

Toutefois le grain de sénevé enfoui dans ce sol ingrat a produit au bout de cent ans un arbre aux fruits merveilleux. Là où il n'y avait que deux prêtres et deux tabernacles, nous comptons aujourd'hui huit évêques, sept cent vingt-huit prêtres et sept cent quarante-huit églises.

Mgr Provencher avait bien raison d'écrire: "Le diocèse de Québec aura la gloire et l'honneur d'avoir commencé cette mission." Un peu de cette gloire doit aussi rejaillir sur lui, pauvre évêque missionnaire, qui avait tant travaillé pour mener à bien cette entreprise.

Du granit de Rivière-à-Pierre

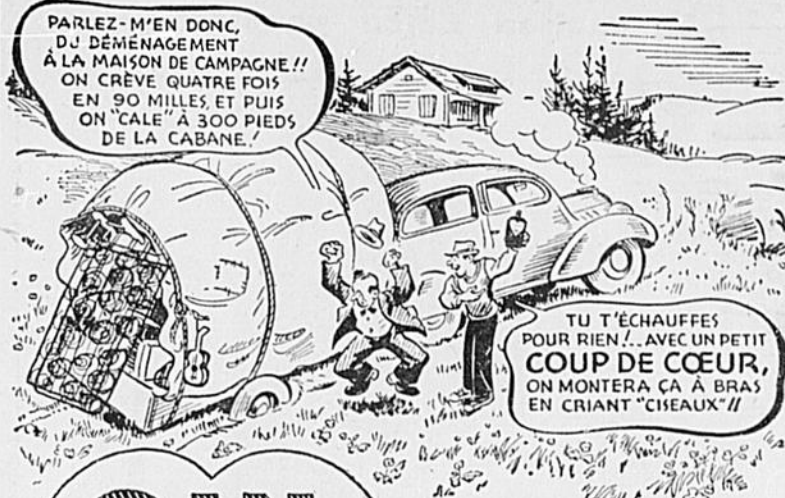
Pour le monument commémoratif de la guerre à Ottawa.

La construction du Monument national commémoratif de la Guerre que le roi a inauguré a valu au granit canadien une nouvelle mise en valeur. C'est ce que confirme une récente communication du ministère des Mines et des Ressources, annonçant qu'on a extrait plus de 7,000 tonnes de pierre pour obtenir les 828 tonnes qui ont été employées dans la construction du monument.

Le Service des Mines du même ministère s'était occupé de choisir le genre de granit approprié. Ses ingénieurs firent un examen minutieux d'échantillons de toutes les carrières exploitées au Canada, compilèrent des renseignements sur la résistance des granits à la température, sur la dimension des blocs qu'on pourrait obtenir, et sur maints autres particularités techniques. Après ces recherches, on décida de visiter quatre ou cinq carrières, et le choix final tomba sur une carrière située à Rivière-à-Pierre, quelque soixante milles au nord-ouest de la ville de Québec.

On peut décrire la pierre de cette carrière comme un granit gris-rose d'une texture à classer entre moyenne et serrée et serrée et dans lequel les grains de quartz très brillants vont de la translucidité à la transparence. Une absence de fer remarquable rend le granit à l'épreuve des rayures et des taches de rouille. Il fallait de plus que la pierre fût d'une couleur et d'une texture uniformes et exempte de rubanage.

Après l'extraction, on envoya la pierre à St-Samuel, où on lui



GIN De Kuypers

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

10 onces 90c
26 onces \$2.00
40 onces \$2.80

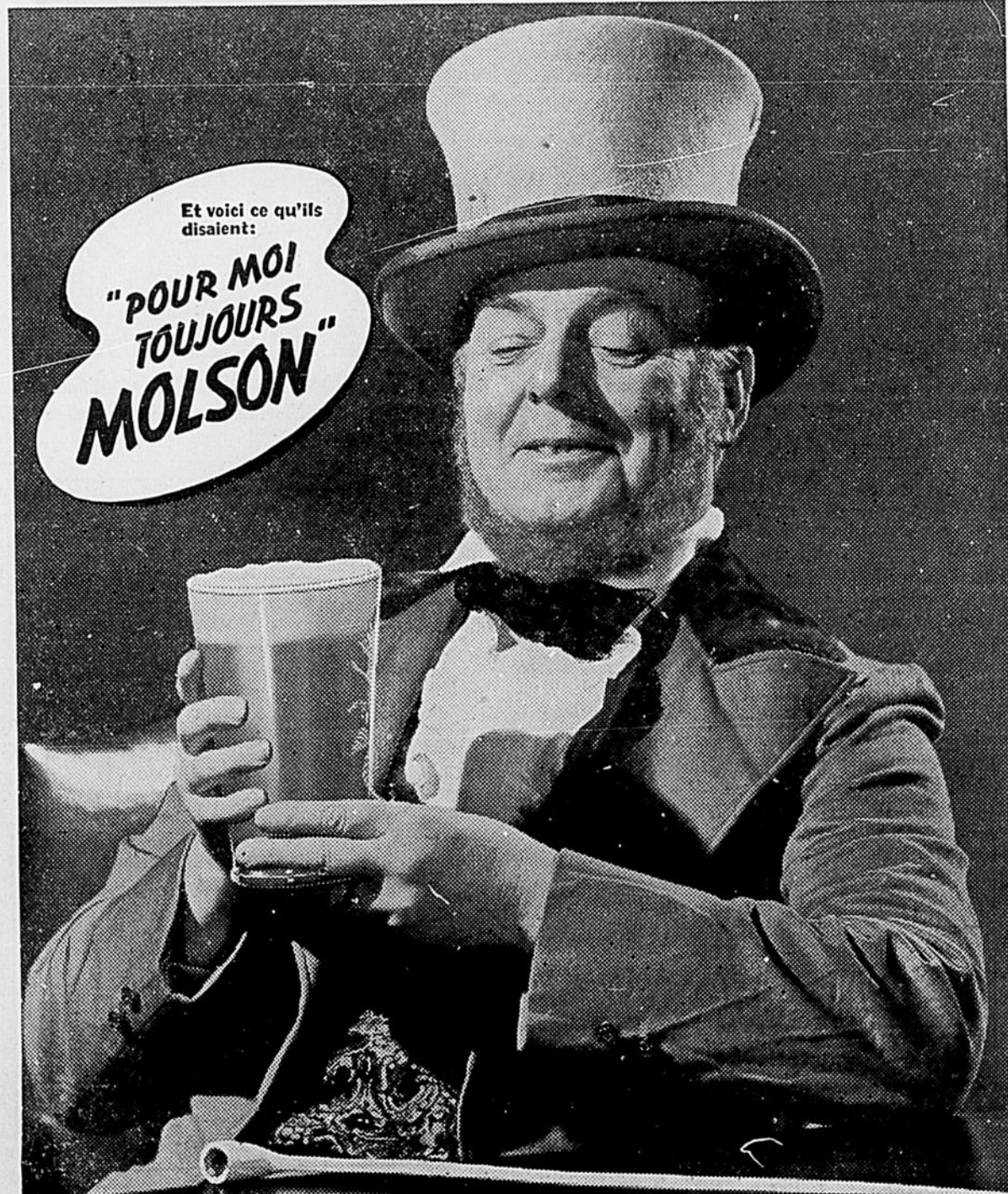
Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

donna les dimensions et la forme requises. Le plus gros bloc pèse plus de quarante-deux tonnes, mais pour l'obtenir on dut en extraire un de soixante tonnes. Trois autres blocs pèsent environ trente-sept tonnes; sept, plus de vingt tonnes; vingt-neuf, plus de dix tonnes, et dix-neuf, moins de dix tonnes. Le plus petit pesant trois tonnes et demie.

Le monument national commémoratif de la guerre, destiné à rappeler le souvenir de la participation des Canadiens à la grande guerre, est située sur la Place Connaught, dans la capitale du

Canada. Le monument fixe dans le bronze un groupe de vingt-deux soldats représentant toutes nos armes, lesquels s'avancent avec empressement entre deux colonnes de granit. Ces colonnes sont surmontées par une architrave qui porte les statues de bronze de la Paix et de la Liberté. Le tout a une hauteur de près de soixante-dix pieds et fait face aux rues affairées d'Ottawa vers le sud, tandis qu'en arrière, dans le lointain, coule la large rivière Ottawa et s'estompent dans le bleu du ciel les collines laurentiennes.

COMMENT S'HABILLAIENT LES GENS DE LA VILLE EN 1860



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

THE Grand Macnish SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE
28-2/3 OZ. \$3.40 - 40 OZ. \$4.65

La maison Eaton pavoisée

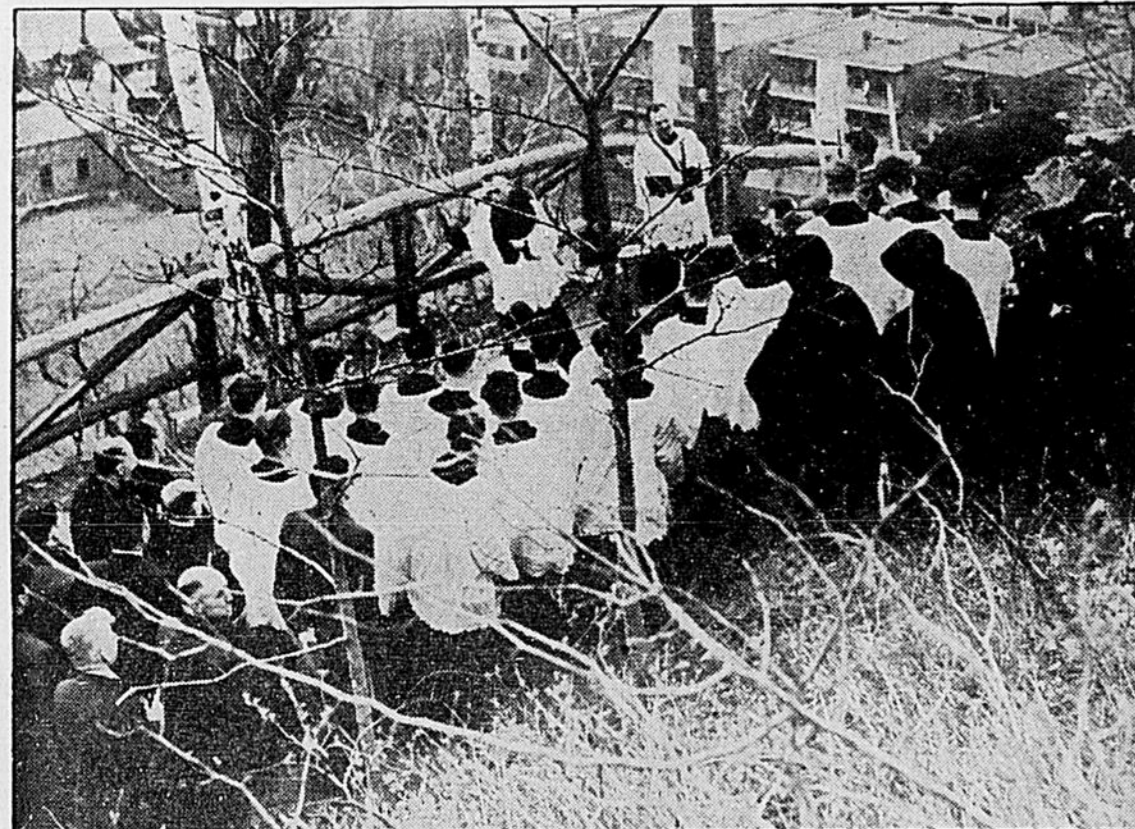


Deux immenses colonnades, de forme triangulaire, et atteignant presque le haut de l'édifice Eaton, annoncent aux passants la joie de la venue des Souverains. LPS.

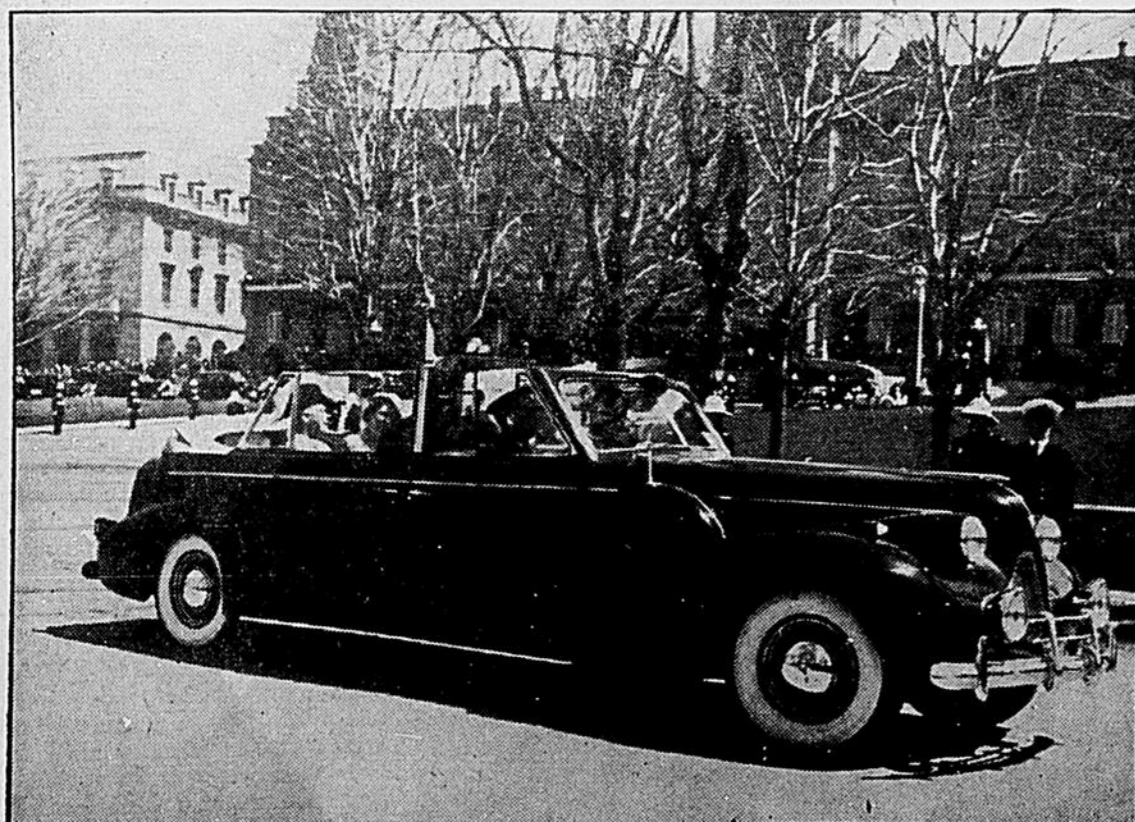
Cameraman



Le roi est un photographe expert.



La foi ardente de nos aïeux revit en leurs descendants. Sur les flancs du Mont-Royal, une poignée d'âmes pieuses, à la pluie battante, suit les exercices d'un chemin de Croix dans la Montagne, près de l'Oratoire Saint-Joseph. On voit le R. P. Blais prononçant les prières. LPS.

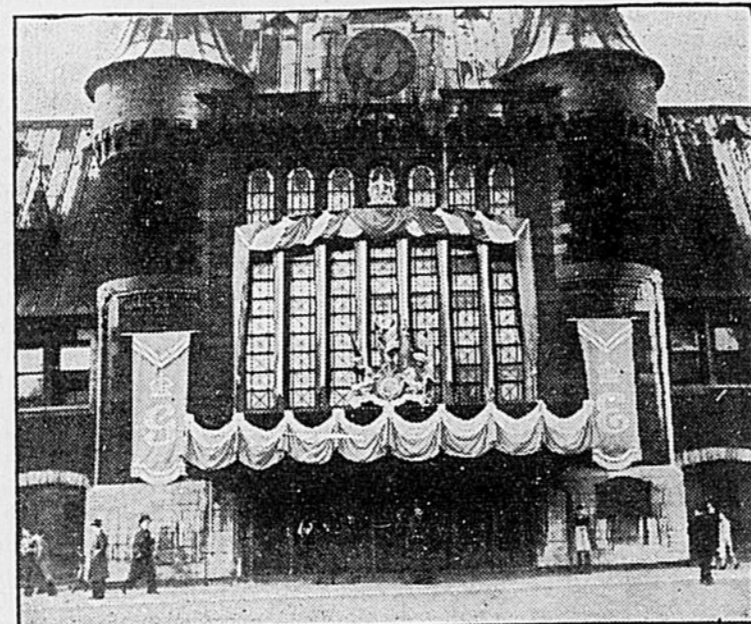


Leurs Majestés dans leur automobile, quittant le Parlement après avoir entendu une adresse de bienvenue, prononcée en français, par l'honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province. LPS.

Cameraman

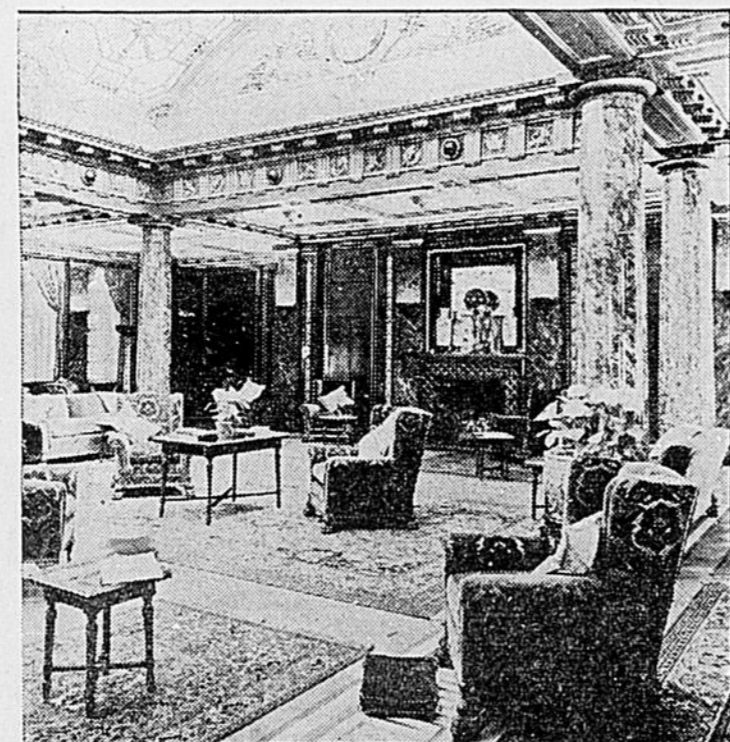
Scènes de la visite royale

La gare Union à Québec



L'extérieur de la gare Union du Palais, à Québec, d'où Leurs Majestés ont pris le train en route pour Montréal. LPS.

Le salon Mayfair



Un coin du salon Mayfair de l'"Empress of Britain". (Photo CPS.)

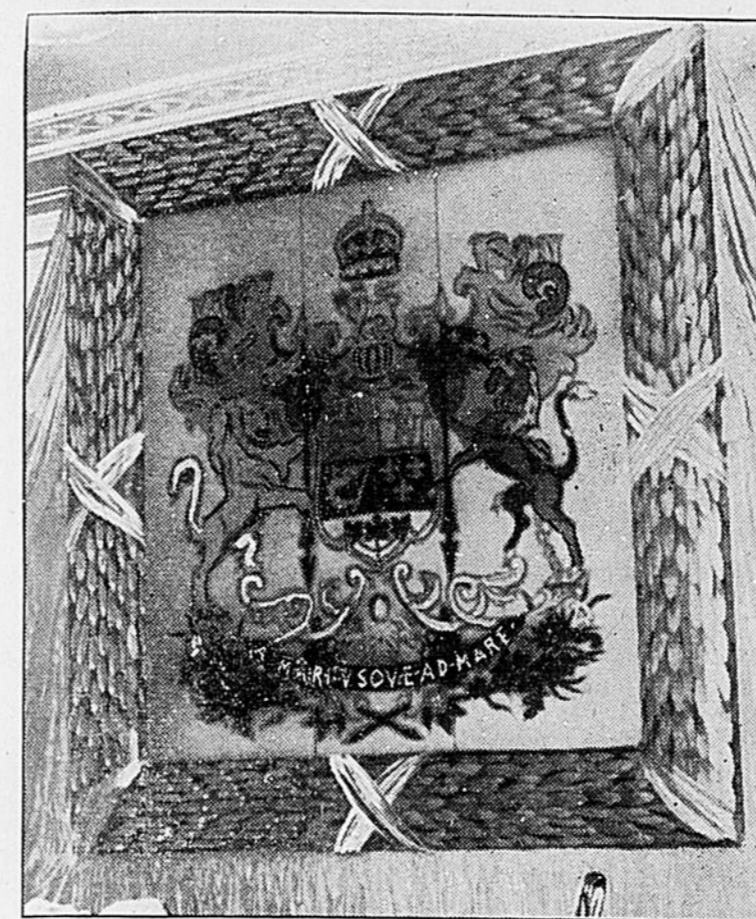
Le cardinal Villeneuve



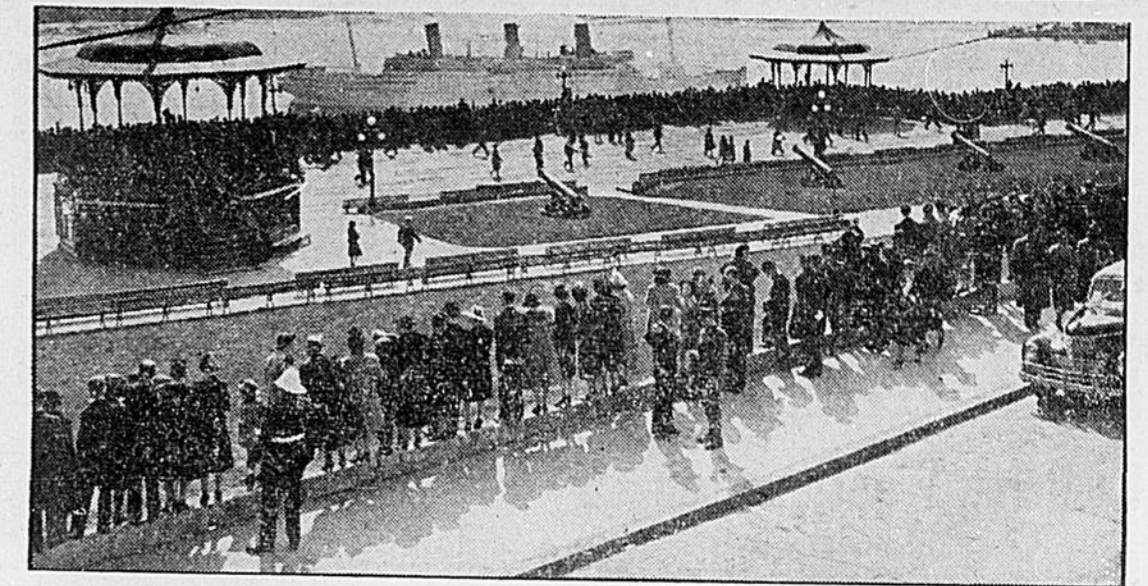
Son Eminence le cardinal RODRIGUE VILLENEUVE, archevêque de Québec, est ici photographié comme il présente ses hommages et ses souhaits à Leurs Majestés le Roi et la Reine à Québec. LPS.

dan la
Prince
de Sébec

Armoiries royales, au Windsor

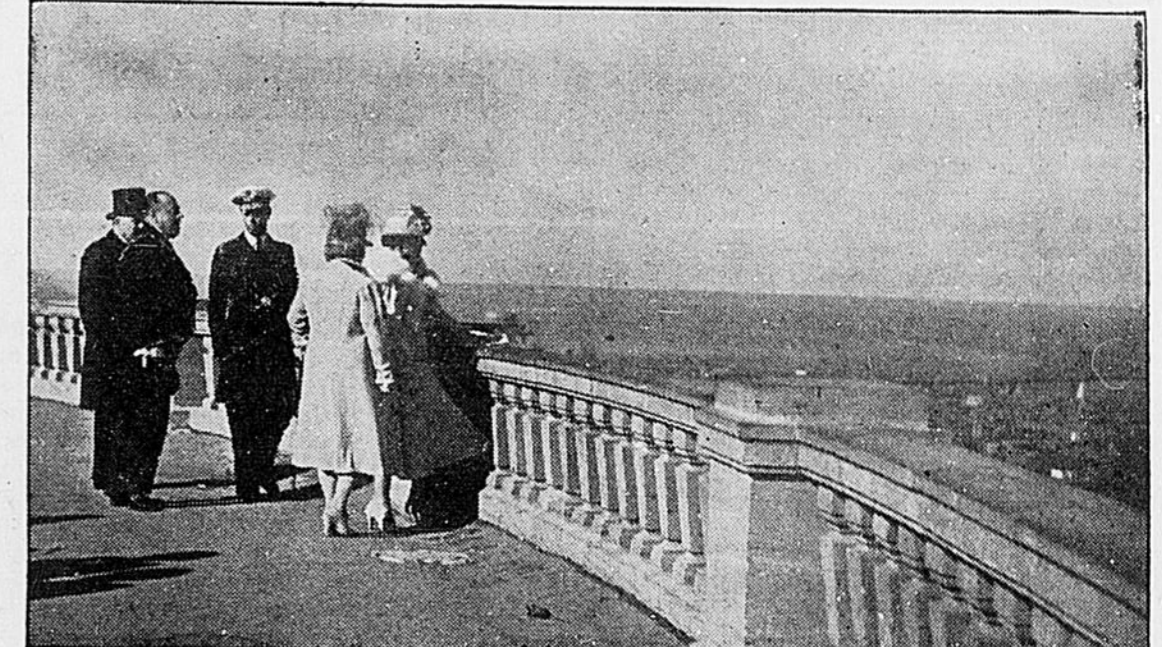


Les armoiries impériales, dans l'une des salles de banquet de l'hôtel Windsor, où Leurs Majestés étaient les hôtes de la ville de Montréal, jeudi soir. LPS.



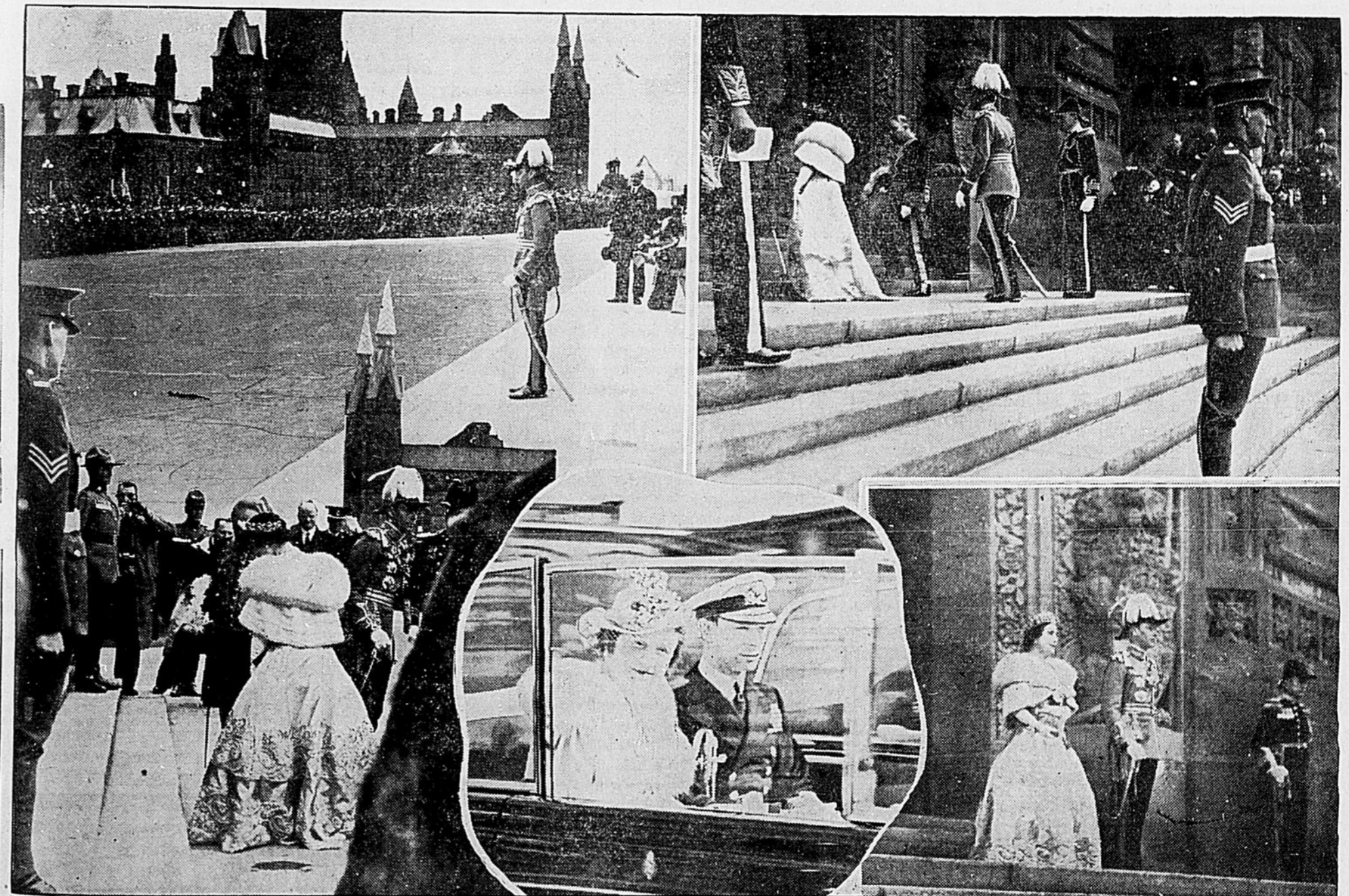
Une partie de la foule sur la Terrasse Dufferin, acclamant l'"Empress of Australia" qui approche de l'Anse-au-Foulon. LPS

DU HAUT DE LA MONTAGNE



Le roi et la reine, accompagnés du maire et de sa femme et du premier ministre King jettent un coup d'oeil sur la ville du haut du Mont-Royal.

LA CAPITALE FEDERALE REÇOIT LES GRACIEUX SOUVERAINS DU CANADA



La capitale du Canada a reçu Les Souverains britanniques avec non moins de faste et d'apparat que le vieux Québec. En plus à Ottawa, le Roi a présidé certaines cérémonies en Chambre et il a sanctionné certains "bills", à titre de Roi du Canada. — En haut, à gauche, le Roi passe les troupes en revue, en face du Parlement. — En haut, à droite, le Roi, la Reine, le très hon. MacKenzie King pénètrent dans les édifices du Parlement. — En bas, à gauche, au moment où le Roi franchissait le porche monumental du Parlement des photographes de journaux se sont aventurés à quelques pas de Lui. Il a semblé n'y avoir aucune restriction pour les photographes à Ottawa. — En bas, à droite, Leurs Majestés sortent du Parlement. — (Médaillon) : Photo exclusive, sous un angle nouveau, du fameux sourire de la Reine, alors que Leurs Majestés parcouraient les rues de Montréal.



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

La Reine a quelque peu modifié ces résidences

Partout où elle a passé, à Glamis Castle, à Sandringham, à Buckingham, à Windsor et à Balmoral, la reine, tout en respectant les traditions, a semé la gaieté.

Londres. — Au cours de sa visite au Canada, la Reine trouvera bien des détails pour lui rappeler la vie d'outre-mer et quoique l'ameublement des résidences temporaires royales n'ait pas le luxe des châteaux dont elle est reine et maîtresse, Sa Majesté ne pourra manquer d'être intéressée par le spectacle du développement de la vie canadienne.

Glamis Castle où la reine passa une partie de son enfance est l'ancienne forteresse des premiers lords écossais. Ses gros murs de pierre ont un pied d'épaisseur et les grands escaliers ont résonné sous le pas d'hommes célèbres dans l'histoire de l'Ecosse.

La famille, négligeant les grands murs froids de certaines pièces, préfère se retirer dans un petit appartement intime dont la température apporte plus de bien-être à ses occupants. La plupart des immenses chambres à coucher avec leurs lits à baldaquins, leurs chaises sculptées et leurs placards ont été laissées dans l'état où elles étaient il y a près de deux cents ans. Les soies des tentures, les tapisseries et les broderies défraîchies par le temps n'ont pas été touchées.

Dans les quatre palais royaux les trésors en peintures, en décorations, en tapisseries et en sculptures sont à la charge officielle de l'Etat. Toute amélioration faite par la Reine dans l'ameublement doit être auparavant approuvée officiellement par ceux qui en ont charge et chaque changement nécessite toute une opération dans la machine gouvernementale.

COULEURS ROYALES

Au palais de Buckingham les meubles, les peintures et les tapisseries sont évaluées à vingt-cinq millions de dollars.

Les appartements privés de la famille royale ont subi quelques modifications depuis l'ascension au trône de la reine actuelle. Les tons crème ont remplacé le noir sur les grands panneaux et le rose, le bleu pâle et le vert pomme recouvrent les couleurs plus sombres préférées par celles qui l'ont précédée.

Une piscine a remplacé certains courts. Mais la plupart des autres pièces sont restées telles qu'elles étaient. En vérité il faudrait des années de travail ardu pour renouveler la décoration du palais.

La galerie de peinture renferme des tableaux de Rembrandt, de Frantz Hals, de Van Dyck et de Rubens. La chapelle royale est décorée de Gobelins. La dignité a présidé à son installation et restera toujours avec son cachet de haute distinction jusqu'à la fin.

SANDRINGHAM PALACE

Sandringham, résidence royale de Norfolk, était le palais préféré de George V. Pour ses écuyers,

pour ses fermiers il était là le "propriétaire". Il s'y retirait pour se reposer des affaires du royaume et à l'occasion des fêtes de Noël où il recevait toute la famille.

Le roi George et la reine Elizabeth ont plutôt adopté White Lodge près du château de Windsor, ce pilier de la royauté construit en partie par Guillaume le Conquérant au 11^e siècle, et peu de changements y ont été apportés depuis les Tudor, depuis le temps où Shakespeare et ses comédiens jouaient la tragédie dans la cour du château.

CHATEAU HISTORIQUE

Le château de Windsor est le château historique par excellence. Henri VIII construisit la chapelle où un marbre fut récemment dévoilé en l'honneur de George V. Il servit de prison à Jacques I^{er}. Napoléon III y fut reçu au lendemain de la défaite de Sedan par les Prussiens.

La reine Victoria s'y retira si longtemps après la mort du Prince Consort qu'on en fit la remarque en plein Parlement et que le mot de Kipling pour la désigner "la Veuve de Windsor" devint proverbial.

C'est dans la grande salle à manger que se réunit la famille royale au soir de l'abdication d'Edouard VIII.

La reine Elizabeth a fait beaucoup pour changer l'atmosphère de Windsor.

Ici encore on a accepté ses suggestions quant aux modifications des nuances. Les grands salons, aux tentures vert sombre ont été remplacés par des couleurs plus gaies, avec le rose et le vert pâle.

BALMORAL

La reine Victoria a fait Balmoral. C'est à cette résidence écossaise que le prince Albert fut conduit pour sa santé, conseillé par les plus grands médecins.

Elle s'attacha de plus en plus à ce château et sur les dernières années de sa vie on la vit se promener dans la campagne conduisant elle-même sa charrette anglaise ou accompagnée de son écuyer, John Brown.

La reine actuelle aime beaucoup Balmoral et y a déjà passé plusieurs jours de vacances.

BÉBÉ CONSTIPÉ?

LES selles quotidiennes de bébé sont quelque chose qu'il faut surveiller. S'il manque une selle, il faut agir tout de suite, car la constipation est grave, chez un bébé.

Voici ce que dit Mme A. Reid, de Hespeler, Ont.: "Ayant eu sept enfants et ayant employé les Tablettes Baby's Own pour tous les sept, je peux dire qu'elles sont le meilleur et le plus doux régulateur pour les enfants. J'en donne à mes enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. Quand ils faisaient leurs dents, je considérais les Tablettes Baby's Own comme un bienfait."

Egalement efficaces dans les cas de fièvre légère, diarrhée, dérangement d'estomac, coliques, croup léger et autres petites maladies infantiles.

Leur effet est sûr et rapide. Faciles à prendre; inoffensives. Ne contiennent pas d'opiat ni de drogues stupéfiantes. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Acheté en une boîte aujourd'hui, la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.



Chronique d'hygiène et de beauté féminine

par: Mariette de Paris

VIVRE C'EST RESPIRER : — vivez bien, vous vivrez mieux, vous vivrez plus.

Vous respirez mal
Donc vous vivez mal.
Respirez mieux
et vous vivrez mieux...

MARIETTE.

PETITE CORRESPONDANCE

Nous répondons ici aux lectrices qui nous indiquent un pseudonyme. Nous répondrons directement à toutes celles qui nous enverront leur adresse.

Nous sommes amenés à recom-

Nos poumons sont comme un arbre avec son tronc et ses branches de différentes grosseurs, mais un arbre qui serait planté à l'envers, c'est-à-dire dont les racines seraient dans notre gorge. Quand on respire comme un citadin respire, comme quelqu'un qui est assis ou couché, on ne respire qu'à moitié parce qu'on ne renouvelle jamais complètement l'air de nos poumons.

Pour changer cet air complètement, il faut des exercices de respiration. Il faut, par exemple, ouvrir largement les bras, emplir sa poitrine d'air, puis se replier tout d'un coup sur soi-même pour comprimer les poumons de manière à les vider comme on vide un soufflet sur lequel on appuie à fond.

Pour respirer complètement, il faut aussi faire des exercices physiques, n'importe lesquels, pourvu qu'ils finissent par vous essouffler.

Si vous ne pouvez faire de gymnastique parce que vous êtes infirme, parce que votre cœur ne le permet pas, parce que vous êtes faible, ou bien tout simplement parce que vous êtes paresseuse, vous devez au moins respirer complètement trois fois par jour, matin, midi et soir, et une trentaine de fois, chaque fois, ce qui veut dire que vous amènerez l'air dans vos poumons au moins une centaine de fois par jour.

L'être humain a été créé et mis au monde pour vivre à l'air libre. La vie dans un fauteuil rembourré, dans une automobile, dans une pièce étroite n'est pas naturelle. Le métier de l'homme, à son origine, voulait qu'il courre, soit pour attrapper des animaux ou leur échapper, qu'il monte dans les arbres, qu'il travaille pour trouver sa nourriture. Puisque notre destinée est différente, c'est à nous de nous astreindre à faire quelques fois par jour au moins de bonnes respirations qui vident et remplissent totalement les poumons.

Qui respire profondément prolonge son existence de plusieurs années. Respirez bien, respirez mieux. Respirez plus et vous vi-

La princesse Elizabeth et la princesse Margerat Rose y ont leur propre petit chalet où elles demeurent avec leurs gouvernantes. pour. que. leurs études. ne tes pour que leurs études ne soient interrompues par les allées et venues officielles des hôtes du chalet.

mander des produits, mais nous le faisons d'une manière désintéressée et parce que nos opinions sont le résultat de nombreuses expériences.

Nous remercions toutes nos lectrices qui veulent bien nous faire part des résultats qu'elles obtiennent. Nous leur demandons de nous communiquer aussi leurs succès et leurs difficultés.

YVONNE... Vous faites de l'acné. Avez-vous soin de bien nettoyer votre peau tous les jours avec une bonne crème? C'est l'essentiel. De plus, je vous conseille de vous badigeonner le visage trois ou quatre fois par jour avec un lotin spéciale pour l'acné qui obtient des résultats merveilleux et dont je vous indiquerai le nom si vous voulez bien m'envoyer votre adresse.

Je regrette de ne pouvoir répondre à plus de correspondantes chaque semaine, malheureusement l'espace est restreint. Si quelques-unes sont trop anxieuses d'avoir une réponse, qu'elles m'envoient leur adresse et une enveloppe affranchie.

MARIETTE,
Dépt. T. 42
Ch. 411 — Edifice Confédération,
1253 Ave McGill Collège,
Montréal.



21¢ 2 POUR 41¢
CEINTURES MODESS 25¢
En vente à
La Pharmacie Lanouette,
Coin Hart et Alexandre,
Téléphone: 3599.



BOUQUETS 75 OZ \$2.00
BOUQUETS 40 OZ \$3.00



Magnifique service de vaisselle de 95 morceaux en semi porcelaine anglaise, valeur de \$30.00 donné gratis aux acheteurs de

THÉ OU CAFÉ
MIKADO
EMPAQUÉTÉ EN PAQUETS DE 1 LB.

Aux acheteurs de paquets en 1/2 livre, un magnifique cadeau en crystal est donné avec chaque 1/2 lb. Le Thé noir est garanti Ceylon et Indien. Café garanti pur.

EN VENTE PARTOUT
DEMANDEZ-LE À VOTRE FOURNISSEUR



Oh! DES CREPES avec de la MELASSE BEMA

● Vos gens ont plus d'appétit quand vous servez vos crêpes avec de la mélasse de table BEMA Extra Fine. Sa pure et délicieuse saveur ajoute du piquant à ce mets populaire.

La mélasse de table BEMA Extra Fine est un aliment pur et nutritif. Servez-la sur du pain... des crêpes et avec vos autres pâtisseries. Bonne à tout point de vue.

VENDE A LA MESURE
PAR VOTRE EPICIER



"UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"

L'histoire vivante

La fonction du notaire public aux Etats-Unis

Lorsqu'on a besoin de directives pour établir des actes, des hypothèques, des contrats, des baux, des testaments et d'autres documents juridiques, on devrait toujours s'adresser à un bon avocat.

On ne devrait jamais, dans ces cas, avoir recours à un "notaire public" si celui-ci n'a pas le qualité d'avocat, et même s'il prétend être en mesure de conduire à bonne fin l'acte juridique que vous désirez établir.

Un notaire qui n'est pas avocat et qui remplit les fonctions d'un avocat, viole la loi. Et nous savons par expérience, que nombreux furent les gens qui dûrent essayer de lourdes pertes, d'argent attribuables à la rédaction fautive d'actes juridiques exécutés par des personnes qui n'ont pas fait d'études de droit.

MM. Michael F. Walsh, secrétaire de l'Etat, et H. Randolph Guggenheimer, président du sous-comité d'enquête sur la pratique illégale du droit, de la New-York County Lawyers' Association, dans un écrit qui vient de paraître, rappellent magistralement aux notaires publics, qui ne sont pas avocats, que leurs fonctions doivent se limiter aux attestations de documents, aux affidavits et à la prestation du serment des clients.

Un grand nombre de gens nés à l'étranger, ont une fausse conception de la fonction que peuvent exercer les notaires publics, aux Etats-Unis. Dans d'autres pays, le notaire est "un officier ministériel qui reçoit et rédige les actes, contrats, etc., pour leur donner un caractère d'authenticité". Il n'en est pas ainsi dans la plupart des Etats de l'Union et voilà pourquoi MM. Walsh et Guggenheimer viennent de faire une sortie contre les notaires publics non-avocats, qui se livrent à la pratique du droit sans qu'ils en soient autorisés et qui, parlant, trompent la bonne foi des clients.

Dans l'Etat de New-York, la loi stipule que les notaires publics doivent s'abstenir de la pratique du droit et même de l'interprétation des lois. Ils ne peuvent donc établir d'actes juridiques, tels que testaments, contrats, etc., à moins qu'ils ne soient avocats et régulièrement admis à la pratique du droit dans cet Etat. Il leur est également interdit de partager avec un avocat des honoraires qu'entraînent l'exercice du droit. Enfin, il leur est défendu de faire de la réclame dans les journaux ou périodiques, relativement à l'établissement d'actes juridiques.

Le notaire public, aux Etats-Unis, est une personne autorisée par le comté à attester l'authenticité de documents juridiques, à faire prêter serment, et à établir des affidavits. Ses honoraires sont fixés, par la loi. Dans l'Etat de New-York, l'attestation de l'authenticité d'un document, n'entraîne qu'un honoraire de 25 sous. Un notaire qui demande ou exige davantage, pratique un chantage et il peut être poursuivi en justice pour délit.

Il est à remarquer que dans un nombre restreint d'Etats, tels que Connecticut, Rhode-Island, et New-Hampshire, les notaires peuvent recevoir des dépôts et établir des actes judiciaires tout comme les juges de paix. Cependant, règle générale, les fonc-

tions de notaire public, aux Etats-Unis, sont strictement restreintes, comme il a été dit plus haut.

D'ordinaire, une personne qui veut exercer les fonctions de notaire public, est désignée à cette charge par le secrétaire de l'Etat, et sur recommandation d'un juge, pour une période de deux ans. Il n'est pas exigé que le candidat ait fait des études de droit, mais il doit être citoyen des Etats-Unis. Un notaire public qui établit des actes juridiques, peut perdre sa licence et il peut être poursuivi en justice.

L'unique forteresse indienne de Southwold

Parmi les sites historiques entretenus au Canada par le Service des Pares nationaux, du Ministère des Mines et des Ressources, on peut considérer comme d'une valeur unique les fortifications de Southwold, situées près de St-Thomas, Ontario. On croit que ces travaux primitifs, couvrant une superficie d'environ 3 acres et demie sont l'oeuvre des Indiens Attiwandaronks, ou "Neutres". Lorsque, vers 1650, les Attiwandaronks furent chassés de l'Ontario par les Iroquois, ces fortifications préhistoriques furent la scène de leur dernière résistance aux guerriers iroquois triomphants. Bien que les commerçants français aient antérieurement visité les Attiwandaronks, les débris de fortifications n'indiquent aucun contact avec la civilisation européenne.

Les archéologues canadiens et les officiers de la "Smithsonian Institute of Washington" ont déclaré que ces fortifications indiennes étaient les seules du genre au Canada. Le site comprend les ruines d'un fort unique à double mur, protégé et complètement entouré par une double ligne de fortifications faites de terre.

Le fossé, qui sépare les murailles et qu'on appelle sur les lieux la tranchée, est le résultat de l'enlèvement de la terre nécessaire à la construction des murailles. On a aussi maintes preuves qu'une palissade renforçait ces murailles.

Des flèches de pierre et des ossements affilés du type le plus primitif ont été mis à jour et témoignent d'une existence de centaines d'années, tandis que des ustensiles de terre et des fragments de pipes de pierre, et d'autres articles donnent une idée des connaissances matérielles des habitants de l'endroit. La découverte de nombreux ossements humains trouvés ici et là mêlés à ceux d'animaux dont on mangeait la chair indiquerait que le cannibalisme était en honneur chez eux. On a aussi trouvé plusieurs fragments d'os calcinés qui peuvent être ceux de captifs brûlés sur le bûcher.

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
BEAIR 3984

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

HECTOR SARRONI

DESSINATEUR

1828 — 1856

Hector Sarroni était né à Québec, en 1828. Il était le fils de Adolphus Sarroni, marchand, et de Marie Lehouillier. (1)

H. Sarroni étudia au Collège-Séminaire de Nicolet, de 1842 à 1845. On le donne comme venant de Québec.

Après son départ du Séminaire de Nicolet, il étudia le dessin. En 1851, il revint au collège de Nicolet où il prit la soutane et enseigna l'anglais et le dessin jusqu'à Noël 1855. La maladie le força, au grand regret, du personnel du collège, de s'en éloigner, pour chercher ailleurs un climat plus favorable à sa santé. Il se rendit chez son frère: Napoléon, artiste renommé, de New-York. Il croyait trouver en cette ville, des médecins que le guériraient, et un air plus vivifiant pour ses poumons, pendant l'hiver. Mais ses forces

1.—Fille de Louis Lehouillier, cultivateur de Batiscan et de Madeleine-Alexandrine Gredon.

PIE XI ET LE CANADA

Le grand coeur de Sa Sainteté Pie XI embrassait tout l'univers dans son affection et son zèle. Il avait pour chaque nation des attentions particulières. Le Canada en eut sa large part. L'Oeuvre des Tracts a voulu rappeler par quelques traits la sympathie que le regretté Pontife manifesta envers notre pays. La moisson était

diminuèrent de plus en plus et, comme il désirait revenir au pays, pour y mourir, il entreprit le voyage, sans pouvoir le continuer. Il mourut en chemin, à Burlington, Vermont, le 22 avril 1856. Son corps fut transporté et inhumé à Bécancourt ou vivait une de ses soeurs.

H. Sarroni était un excellent dessinateur. C'est à lui que le collège de Nicolet, doit la meilleure lithographie du séminaire. Il la fit en 1854. (2) Une reproduction de cette lithographie se trouve en tête du deuxième volume de l'Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet.

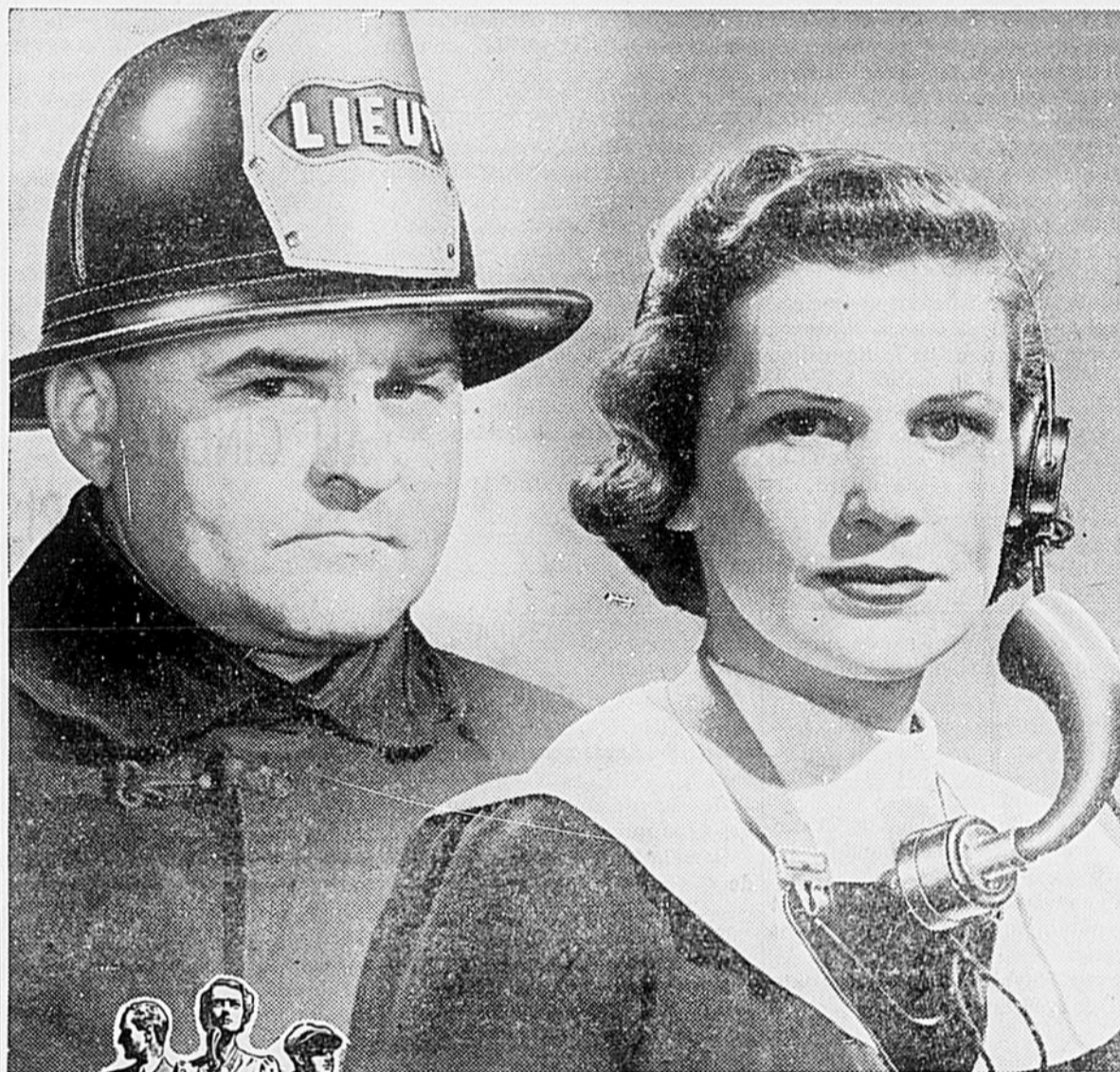
2.—Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet, Vol. I, page 413. VALDIC.

trop abondante. Il fallut se borner à deux ou trois gerbes. On n'a retenu que les principaux discours adressés par Pie XI au peuple canadien et le récit des audiences accordées au cardinal archevêque de Québec. Mais ces documents mettent bien en relief la grande âme du Pontife défunt et l'intérêt qu'il portait à la vie catholique au Canada.

Cette plaquette, ornée d'une belle photographie de Pie XI, sera pour tout catholique canadien un touchant souvenir de son pontificat. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

HILLS & UNDERWOOD
LONDON
DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
25 oz. \$1.90 - 40 oz. \$2.85



Chaque appel est URGENT!

Toute alarme demande de l'action: instantanément! Pour les pompiers comme pour les employés de téléphone chaque jour apporte son cortège d'accidents ou de cas d'urgence.

Des 5,600,000 communications téléphoniques établies chaque jour dans Québec et Ontario, quelques-unes seulement émanent de personnes en danger grave.

Mais chaque communication doit être transmise en une fraction de seconde. Cela exige un outillage à grand rendement, un personnel hautement spécialisé et des recherches incessantes.

Votre entreprise de téléphone, à l'instar de votre service d'incendies, est prête à toute éventualité — en tout temps. Elle mobilise tout son personnel et ses ressources dans les cas d'urgence tels que les tempêtes de neige ou de verglas et les inondations. Des techniciens organisent des liaisons collectives, étudient les problèmes de trafic et établissent des chaînes de réseaux internationaux.

En toute circonstance vous recevez toujours un accueil empressé de la "voix souriante".

J. R. MONGEAU

Gérant.



LE CINEMA

Un hommage au cinéma français par le "Sunday Times" de Londres

Le Sunday Times, de Londres, a publié dans un récent numéro un éloge de la production cinématographique française. Il souligne le succès du film français à l'étranger. La France, dit-il, produit à l'heure actuelle, avec des moyens financiers réduits, les films les plus artistiques et les plus naturels qui soient au monde. Ce qu'elle envoie à Londres représente ce qu'il y a de plus réussi; de plus émouvant et de mieux joué parmi les films offerts à un public bien fatigué de niaiseries.

Invitant les Anglais à aller voir les "six grands films français que l'on joue actuellement à Londres", M. Sydney Carroll ajoute: "Il se rendra compte par lui-même de ce que la sincérité, la simplicité, la logique et le souci de réalisation peuvent apporter à des films". Les Français ont fait du cinéma un art.

Cet éloge sera particulièrement sensible aux français de l'Angleterre.

L'Echo de Londres, qui, sous la plume experte de René Elain, donne régulièrement un compte rendu de ce qui se joue dans les théâtres et les cinémas londoniens, a, depuis longtemps, fait connaître et encouragé l'effort de la production française. Notre goût finit toujours par s'imposer par le sens de la mesure qui n'exclut pas, bien au contraire, le sens du grandiose et du sublime.

(L'Echo de Londres et de Grande-Bretagne).

N. de la R.: A ces propos, il doit bien être permis à un hebdomadaire français du Canada d'ajouter que cet hommage fait en Angleterre au film de France nous touche particulièrement aussi, nous qui depuis l'avènement du cinéma français au pays n'avons pas ménagé notre enthousiasme à son endroit.

ECHOS, INFORMATIONS ET POTINS

Jacqueline Laurent et Corinne Luchaire ont fait leurs débuts à l'écran en faisant de la figuration dans le film de Marc Allegret, "Les Beaux Jours".

Le sport favori de la jeune et jolie Katia Lova est le billard. Elle y est paraît-il, de première force.

Voici quelques petites indiscretions: Juliette Faber est âgée de 19 ans. Jacqueline Pacaud est née le 9 juin 1922.

Simone Simon porte son vrai nom. Les cheveux de Charles Trenet sont blonds.

Roger Duchesne est âgé de 28 ans. Le vrai nom de Fernandel est Fernand Surey.

Les cheveux de Gaby Morlay sont châtain foncé, et ses yeux sont gris.

Sessue Hayakawa est né à Tokio il y a 49 ans.

Roger Duchesne et Yvette Lebon que nous allons voir dans "Gibraltar" seraient fiancés?

Le rêve du populaire Aimos est

NOUVEAU! NOUVEAU!

Séries d'Arsène Lupin. Police Mystère. Police. Secours. Collection Historique illustrée. Collection Gringoire, etc.

Joignez-vous à nos nombreux lecteurs.

Timbres pour philatélistes. Albums et accessoires de collection.

"LISONS"

Bibliothèque Circulante
W. E. LEDOUX, RELIEUR
1186 St-Olivier, T.-Rivières
Coin Bonaventure.

Nouveau film de Fernandel



De tous les films interprétés par le populaire Fernandel, "Les Cinq sous de Lavarède" comptera certainement parmi les plus attrayants et les plus riches en scènes à effets. Successivement passager clandestin à bord de Normandie, condamné à la chaise électrique à San-Francisco, Chinois à bord d'un cargo sur le Pacifique, maharajah aux Indes, radiotélégraphiste d'un avion de raid et vainqueur du Tour de France cycliste, Lavarède-Fernandel parviendra à gagner sa folle gageure de faire le tour du monde avec 5 sous, et à toucher les 25 millions de son héritage.

Se déroulant dans les décors les plus variés, cette action mouvementée nous donnera un des films les plus marquants de la saison.

AU CINEMA DE PARIS

Le public passera une excellente soirée la semaine prochaine avec le film "Nuits de Princes" qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris.

Tout d'abord la présence de Jean Murat en tête de la distribution attirera une grande foule. Murat en effet nous donne jamais une composition quelconque. Il joue avec sobriété peut-être mais il joue bien. Il sent ce qu'il joue. C'est pourquoi tous ses personnages sont si attachants.

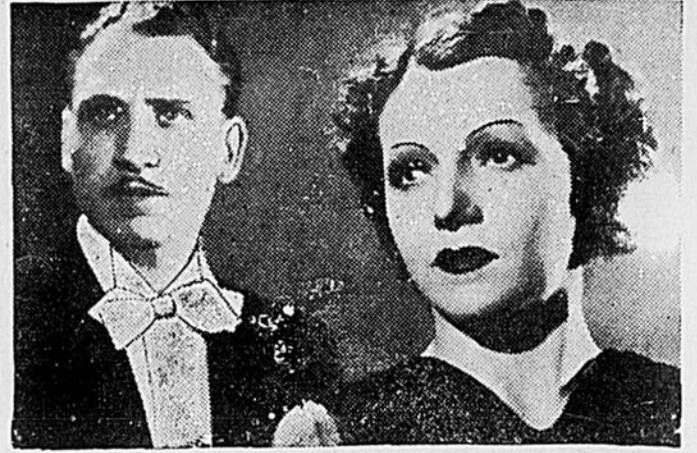
Dans le présent film il prend sous sa protection la jolie Kate de Nagy, victime d'un mari maître chanteur. La lutte franche des deux hommes est noble et entachée d'aucune arrière pensée chez Jean Murat. Il est simplement le chevalier qui se doit de protéger la Femme. Beau rôle et remarquable interprétation.

Outre Murat et Kate de Nagy le film nous présente René Lefèvre dans un personnage angoissant; Pierre Larquey toujours si naturel; Alcover puissant et inquiétant; Marina Shubert, remarquable cantatrice et nombre d'autres personnages épisodiques intéressants. Le film a déjà une belle carrière devant lui et nul doute qu'elle se poursuivra car la distribution est bonne et l'intérêt dramatique constamment soutenu.

Le second film à l'affiche samedi au Cinéma de Paris sera "Une Java" avec Berval, Mireille Perry, LeVigan, Charpin et Mila Parelly.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

"NUITS DE PRINCES" AU CINEMA DE PARIS



Kate de Nagy et Fernand Fabre dans une scène du film "Nuits de Princes" à l'affiche samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec Berval dans "Une Java".

COMMENÇANT SAMEDI

CINEMA de PARIS

Salle CLIMATISEE

Le drame
POIGNANT
d'une femme
AUX PRISES
avec les affres
DE LA VIE

JEAN MURAT
dans
"NUITS de Princes"

avec KATE de NAGY
avec la grande cantatrice MARINA SHUBERT
avec le succès au film parlant français

Un Spectacle qui vous tiendra en haleine!

BERVAL AIMOS et MIREILLE PERREY

"Une Java"

avec Pierre STEPHEN Mila PARELY

et la chanteuse FREHEL

Venez entendre la célèbre "JAVA BLEUE"

JEUDI SOIR, 1er JUIN, A 10.30 HEURES:

"LE SECRET DE POLICHINELLE"

SERA DONNE EN SUPPLEMENT.

T. S. F.



Le jeu des ondes

POTINS EN L'AIR

Ceux de nos lecteurs qui consultent habituellement nos programmes hebdomadaires de la T. S. F. n'ont pas dû manquer, hélas ! de constater la grande défaillance que nous eûmes la semaine dernière. Tout en battant notre propre coupe, il nous faut dire aussi que, surchargé de travail comme il le fut très probablement, le personnel rédactionnel de Radio-Etat ne nous a pas transmis autant de matières qu'à l'accoutumé. A cause de complications d'un autre ordre, causées par la fête de jeudi, nous avons dû également omettre l'horaire des reportages de Radio-Canada autour de la visite du roi et de la reine du Canada. Aujourd'hui, nous vous apporterons donc les informations au sujet des principales émissions que l'on fera dans les prochains huit jours. Et nous espérons pouvoir aussi reprendre les informations régulières de T. S. F.

Après le dévoilement du monument aux morts de la guerre, à Ottawa, dimanche dernier, les anciens combattants entourèrent le roi et la reine pour les acclamer. Pris dans le remous de la foule, un simple soldat, membre de la musique des Grenadiers de la Garde, entraîna son chef jusqu'à Leurs Majestés, qu'il salua à la militaire. Puis, brusquement, il fit: "Majestés, le capitaine Gagnier, chef de la musique des Grenadiers!". Le roi et la reine serrèrent la main de l'officier et celle aussi du soldat. "Je n'ai pas pu gronder mon homme, fit observer, M. Gagnier. "Naturellement!"... Les ingénieurs sont de ceux qui, à Radio-Canada, travaillent loin des bruits de la réclame. Et pourtant, en face des résultats obtenus, leurs noms méritent de figurer au tableau d'honneur de la Société... L'annonceur qui fit le radio-reportage du dîner donné par la Ville de Montréal a dit que l'effet chez lui avait été irrésistible quand les souverains et le maire Houde se mirent à rire; gagné à son tour, il dut interrompre momentanément son récit...

• CHOIX D'EMISSIONS A CBF, SAUF INDICATION CONTRAIRE.

LE VENDREDI 26 MAI

- 8h.30 Radio-Matin.
- 12h. Ernest Coulton, bar.
- 12h.35 Trio de Toronto.
- 1h. Choeur du Greenwich High School.
- 2h. Réveil rural: Gérard Filion.
- 6h. Les plus beaux disques.
- 7h.15 Visite du roi et de la reine au village indien près de Calgary.
- 8h.30 Radio-théâtre.
- 9h.30 Deep night.
- 10h. Chefs-d'oeuvre du piano: Paul Doyon.
- 11h.15 Commentaires sur la visite royale: F. A. Leclerc.

LE SAMEDI 27 MAI

- 1h. Jean Ellington, chant.
- 1h.15 Trio de Toronto.
- 2h. Réveil rural: Paul H. Vézina.
- 4h.30 Southwestern stars.
- 6h. Les plus beaux disques.
- 7h. Fémina: Débat entre Mmes Jeanne Maubourg - Roberval, Mlles Janine Guérin et Adèle Labrèche, Mmes Pierre F. Casgrain et Paul Martel: "Les femmes suivent-elles la mode pour plaire aux autres ou pour leur propre contentement?" Prix de cinq dollars à l'auditrice qui aura le mieux répondu à cette question. Gilberte Martin, pian.
- 9h.30 Orch. symph., dir Alfred Wallenstein.

LE DIMANCHE 28 MAI

- 12h. Music-Hall: Rigoletto — Robert Weede, Rose-Marie Brancato, Jan Pearce, Doris de Olivares, Lorenzo Alvari, Louis Purdey; dir. Erno Rapee.
- 2h. Clef Magique.
- 3h.30 Festival de musique; dir. Maurice Spitalny.
- 5h.30 Musique des Grenadiers de la Garde de S. M.; dir. J.-J. Gagnier.
- 6h. Réveil rural: Quatuor des Allouettes.
- 6h.15 Fureurs d'un puriste: Paul Morin.
- 7h.30 Cordes mélodiques; dir. Alexander Chualdine.
- 8h. Orch. NBC; dir. Steinberg.
- 11h.30 Jean Wood pian.

LE LUNDI 28 MAI

- 12h.30 Trio de Toronto.
- 1h.45 The Charioteers.
- 2h. Réveil rural: Bernard Cosset-

- te.
- 2h.45 Réception royale à l'hôtel-de-ville de Vancouver.
- 3.45 Mademoiselle au piano.
- 6h. Disques — Wanda Landowska, clav.: A la turque (Mozart); Harmonious blacksmith (Haendel); orc. symph. Vienne, dir. Walter: Eine Kleine Nachtmusik (Mozart); Sonate en mi mineur (Haendel).
- 7h.15 Orch. G. R. Markowski.
- 9h. Départ de Vancouver du roi et de la reine pour Victoria (Colombie canadienne).

LE MARDI 30 MAI

- 10h.15 Voulez-vous savoir, Madame ?
- 12h.30 Causerie sur l'agriculture.
- 12h.45 Orch. Pelham Richardson.
- 2h. Réveil rural.
- 3h.15 Hommages du premier ministre de la Colombie canadienne à LL. MM.; présentation de drapeaux à la marine canadienne.
- 6h. Discours de S. M. le roi au dîner du gouvernement de la Colombie canadienne.
- 6h.45 Carillon de Victoria.
- 7h.45 Commentaires sur la visite royale.
- 8h. Demi-heure de Paris.
- 10h.45 Airs du folklore canadien: Florence Glenn; John Duncan. harp.

LE MERCREDI 31 MAI

- 5h.15 Germaine Lebel. sop.: Le printemps, Le joueur de vielle (Schubert); La chanson du berger (Rimsky - Korsakoff); Tes lèvres sont deux roses; Soleil de mai (Schumann); air d'Armède (Haendel).
- 6h. Disques: Alexandre Brailowsky, pian.: Sonate no 3, en si mineur (Chopin); Moriz Rosenthal, pian.: Nocturne en mi bémol majeur (Chopin).
- 10h. Gilberte Martin, pian.: Prélude en mi mineur (Bach); Romance sans parole (Mendelssohn); Le vent dans les ruines (Ibert); Nocturne, op. 27, no 1 (Chopin); Malaguena (Lécouana).

LE JEUDI 1er JUN

- 6h. Disques (à la demande d'auditeurs): Wine, women and song, Rêve de valse (Strauss); Goodnight; Le dernier printemps, Ish lilbe dich (Grieg); Wiener Blut (Straus).



Jean Narrache (M. Emile Coderre) dont le nouveau recueil de poèmes populaires: "J'parle pour parler" publié récemment par les Editions Bernard Valiquette et les Editions de l'A. C. F., connaît un grand succès de librairie.

L'HEURE PROVINCIALE

L'Heure provinciale présentera à sa prochaine radiophonie du 28 mai un récital conjoint avec le concours d'Anne Mayrand, pianiste; Muriel Hall, contralto; Simone Paré, soprano; Edwin Bélanger, violoniste, et Roger Thorn, baryton. Le programme comprendra aussi des poèmes dits au micro par Marcelle Aubry. Ces artistes sont de Québec d'où cette émission sera radiodiffusée. Les radiophonies de l'Heure provinciale sont réalisées par le directeur général Alfred Mignault et subventionnées par le ministère du Commerce et de l'Industrie dont M. Joseph Bilo-deau est le titulaire.

SOMMAIRE

- Prélude et Fugue (No 5) ,Bach
- Anne Mayrand.
- Sérénade, Haydn
- Edwin Bélanger
- C'était toi (Poème),
- Jovette Bernier
- Marcelle Aubry
- Le Nil, Leroux
- Simone Paré
- Apaisement Beethoven
- Roger Thorn
- La nuit de mai, Brahms
- Muriel Hall
- Avant taut, je suis Canadien,
- Cartier
- Marcelle Aubry
- Arabesque (No 1), Debussy
- Anne Mayrand
- Réverie, Debussy
- Edwin Bélanger
- Musique dans la nuit,
- Albert Lozeau
- Marcelle Aubry
- a) Le printemps, Rachmaninoff
- b) Le papillon, Fourdrain
- Simone Paré
- Arioso de Benvenuto, Diaz
- Roger Thorn
- a) Berceuse, Stretchaninoff
- b) Les cloches du soir, Mignault
- Muriel Hall
- Danse rustique, Létourneau
- Edwin Bélanger
- a) Sommeil, Alice Lemieux
- b) Je crois, Alice Lemieux
- Marcelle Aubry
- Alborada de gracioso, Ravel
- Anne Mayrand.

REPORTAGES DE LA VISITE DU ROI ET DE LA REINE

- LE LUNDI 29 MAI
- 2h.45 Réception à l'hôtel de ville de Vancouver.
- 9h. Départ de LL. MM. pour Victoria à bord de la Princesse-Marguerite.
- LE MARDI 30 MAI
- 3h. Discours de bienvenue du premier ministre de la Colombie canadienne.
- 3h.30 Présentation des drapeaux aux marins canadiens.
- 6h. Discours du roi au dîner d'état.

INDICIBLEMENT MISÉRABLE!

NETTOYEZ VOTRE SYSTÈME PARESSEUX

Souffrez-vous de maux de tête persistants, de rhumes continus, de bile, vous traînant sans énergie pour le travail ou le jeu? Le moyen agréable et efficace de vous débarrasser de l'indigestion, des maux de tête et autres misères causées par la paresse du système est la dose matinale d'Eau Riga. Ne combattez pas violemment la constipation. Obtenez l'action éliminatrice complète qui résulte de l'emploi de l'Eau Riga. Vous connaîtrez alors la joie de recouvrer santé et énergie, vous saluerez le jour avec une humeur joyeuse, vous ferez double travail avec la moitié moins d'efforts. Jouissez de la vie. Demandez l'Eau Riga à n'importe quel pharmacien, épicer ou marchand général. Pour enfants et invalides, demandez la Limonade Riga... elle est douce et agréable au goût.



LE LAXATIF QUI VOUS TIENT EN FORME

E A U PURGATIVE RIGA et LIMONADE

George, Rex...

(Suite de la page 1.)

veut (mais, de grâce, ne faisons pas cela!). Pour ma part, je ne saurais songer à m'en prendre à d'autre qu'à moi-même, si toutefois il pouvait arriver que je regrette... Je n'ai pas vu la reine; mais j'ai bien vu, et de tout près, les éléments du joli bouquet qu'avait commandé M. le maire en personne, chez la fleuriste Laviolette. C'est-à-dire que j'ai vu et quasiment touché les trois orchidées de Trois-Rivières, de même que j'ai pu admirer les écussons fort joliment peints sur le ruban rose (toute non-protocolaire que fut cette couleur, m'a-t-on assuré); l'un aux armoiries de la Ville de Trois-Rivières; l'autre à celles du Canada; et je serai beaucoup moins discret qu'on le fut ailleurs, en disant que c'était signé: G.A.P.

Ah! nom d'un pétard, que me voilà donc rendu au moment le plus estourbissant, dans tout ceci. J'espère que vous aurez au moins senti combien longtemps j'ai cherché à le reculer. Ca n'est pourtant pas que j'hésiterai un seul instant à féliciter, à l'instar de M. Neveu qui l'a si bien fait à l'hôtel-de-ville lundi soir, à féliciter, ai-je dit, Monsieur le Maire d'avoir demandé, "pour faire plaisir au gars du Bien Public" que l'on joigne aux orchidées et au muguet des... fleurs-de-mai!!! (Je tiens ce détail de M. le maire lui-même, et je n'aurais d'ailleurs pas eu besoin d'une corroboration avant le fait, tellement évident était le plaisir de M. le maire d'avoir pu se rendre à une suggestion apportée par l'excellente feuille à laquelle j'ai bien l'honneur de collaborer. Si je puis exprimer, après cela, un timide désir, je vais m'empresse de dire qu'avec des centaines et des centaines de mes concitoyens, j'espère bien que pareille chose se répètera aussi souvent que l'exigeront l'honneur de notre ville et sa bonne renommée, choses qui, je n'en doute pas le moindrement,

tiennent grandement au coeur de son premier magistrat.)

Et puis, maintenant, va-t-il vraiment falloir que je prenne une petite mine pieusarde pour susurrer que le peu d'effet qu'ont pu produire aux yeux de Sa Majesté nos modestes fleurs trifluviennes me trouve tout élaboussé de confusion? J'espère bien que non. Je pousse même le scepticisme — et je vous prie de croire qu'il n'est pas de commande, lui non plus — jusqu'à glisser très, très vite sur ce qu'on a rapporté jusque dans la presse à propos des remarques qu'aurait faites la très gracieuse reine Elisabeth. J'ose croire que c'est bien là mon droit.

Il a coulé et il coulera des flots d'encre autour de la présente visite royale. (Echantillon plus que modeste: ce non moins modeste ru.) Et au milieu de cette prose torrentueuse, on retrouvera peut-être quelques savantes dissertations sur la beauté et ses artifices. Mais là, je viens de sauter tout-à-fait hors de mon domaine, et vous m'en voyez déjà tout mal à l'aise. Il faut me contenter de vous rappeler simplement quelques observations, quelques impressions recueillies un peu partout autour de moi, sur l'étonnante beauté et le charme prenant de notre gracieuse souveraine, Elisabeth, Regina.

"Je te dis, ça a été comme une apparition!" m'a déclaré une femme pieuse qui ne put voir la reine que l'espace d'un instant, sur la plate-forme du train qui filait déjà à vive allure. "Elle était comme un mannequin!", m'a dit une jeune fille. Et quand on songe avec quelle sincérité une snobinette de nos jours (et de tous les temps, quant à ça) peut se pâmer d'admiration devant une planche de modes, le mot n'a certes rien d'irrespectueux, vous en conviendriez bien volontiers, n'est-ce pas?

Enfin voilà. Tout cela est bel et bien. Et ne va-t-il pas falloir retoucher le vieux cliché et dire non pas: "belle comme une reine", mais bien: "belle comme LA reine"?...

Les livres et leurs auteurs...

"Deux siècles de vie paroissiale"

"Deux siècles de vie paroissiale", que viennent d'éditer les Pages trifluviennes, mérite d'être signalé au public. Au cours de l'été dernier la paroisse de la Pointe-du-Lac, située sur la rive nord du lac Saint-Pierre, à quelques milles de Trois-Rivières, a célébré son deuxième centenaire. C'est le compte rendu de ces fêtes impressionnantes du 31 juillet 1938 qu'on trouvera dans ce volume dédié aux autorités ecclésiastiques et civiles du diocèse, Son Excellence Mgr Alfred O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, M. l'abbé J.-E. Poisson, curé de la Pointe-du-Lac, et l'honorable Maurice L. Duplessis, premier ministre de la province.

Imprimé sur papier tînté, cette brochure de grand format possède une magnifique couverture, dessinée par un artiste trifluvien, M. Jean-Jacques Cuvelier, illustrant l'église paroissiale de la Pointe-du-Lac, avec les ormes qui l'entourent et la route nationale qui passe à sa porte.

Au premier chapitre, le lecteur trouvera, écrite en un style riche et plein de vie, une excellente documentation sur les origines de la paroisse et des premiers colons. Il y lira la nomenclature des nombreuses personnalités issues de La Pointe-du-Lac, la biographie des desservants et curés qui se sont succédés depuis deux siècles. Il acquerra enfin, la conviction qu'elles sont rares les paroisses qui ont offert un terrain aussi propice aux vocations religieuses et qui ont donné l'hospitalité à tant de communautés.

Suivant quatre intéressantes causeries données à la radio par M. l'abbé Georges Biron, organisateur général des fêtes, sous le titre de "La voix de la Pointe-du-Lac". Ce chapitre constitue une brillante esquisse des faits qui ont marqué l'éclosion de la paroisse et sa vie religieuse et civile. Il souligne aussi quelques faits typiques de saines traditions et comprend en somme tout un passé glorieux qui a été ravi à l'oubli et pittoresquement raconté.

Les pages suivantes décrivent les manifestations splendides qui

se sont déroulées pendant toute la journée de l'anniversaire. Aucun détail qui pourrait intéresser le lecteur n'a été omis. Tout est présenté sous une forme élégante. On y trouve successivement le texte intégral du sermon prononcé à la messe solennelle par un enfant de la paroisse, l'abbé H. Garceau procureur du séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, sermon élaboré sur le thème "Gratias agamus Domino Deo Nostro"; un résumé de l'éloquente allocution du curé de la paroisse, l'abbé Edmond Poisson; le message de feu Sa Sainteté Pie XI. Après la description du banquet l'auteur raconte encore toutes les péripéties du pèlerinage historique organisé par la société des Trois-Rivières.

C'est une autre page d'histoire que renferment les discours prononcés pendant ce pèlerinage et qui sont reproduits au texte. Mentionnons celui de Me Louis D. Durand, président de la Société d'histoire régionale, qui, sous le titre "Les noms ont peu varié, le sourire est resté", fait ressortir les vertus qui ont permis à nos pères de féconder le sol qu'ils ont labouré, qualités que le conférencier trouve encore vivaces chez la génération présente de Pointe-du-Lac; celui du R. P. Alexandre Dugré, s.j., intitulé "L'histoire d'une grande famille, d'un manoir", qui rappelle les origines des pionniers et seigneurs de la paroisse, dont les Tonnancour, les Jean-Baptiste Le Noblet Duplessis, ancêtre de notre premier ministre, les Montour, etc; et, finalement, le magnifique exposé des activités du clergé à la Pointe-du-Lac, fait par le R. P. Allard, supérieur de la Fraternité Sacerdotale.

Nous nous en voudrions de passer sous silence les poésies écrites par un jeune homme de Trois-Rivières, notre confrère M. Hervé Biron, journaliste à l'Action Catholique, dont la muse a été inspirée par les éloquentes vestiges du passé que l'on retrouve si vivant à la Pointe-du-Lac.

J.-A. Massicotte.

L'avenir de notre Bourgeoisie

par MM. Minville, Barbeau et Groulx.

La Bourgeoisie a, de tous temps rempli un rôle d'une très grande importance dans tous les pays qui ont rayonné dans le monde. Mais il importe, cela va de soi, qu'elle ait conscience de ses responsabilités. Aussi est-ce un geste très significatif que celui des futurs bourgeois de la Jeunesse Indépendante Catholique qui ont demandé des directives à trois de nos chefs de file: Monsieur Esdras Minville, directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, Monsieur Victor Barbeau, président de la Société des Ecrivains, et M. l'abbé Lionel Groulx, l'historien national. On sait quel retentissement ont obtenu les séances du Congrès de la J. I. C. au Plateau en février dernier.

M. Minville a voulu étudier le problème de la bourgeoisie devant l'économique. Puisque son rôle en est un de direction, la bourgeoisie a d'abord le devoir de se renseigner sur l'économie nationale, afin de la développer suivant un plan logique et coordonné. Le laisser-aller, l'improvisation peuvent avoir sur le plan social de profondes et douloureuses

répercussions. Il importe donc à nos bourgeois d'envisager l'avenir en équilibrant leurs efforts pour que le commerce, l'industrie et l'agriculture concourent harmonieusement à faire en sorte que notre province soit riche et prospère. Cela ne saurait être sans l'utilisation rationnelle des ressources de la science et sans la compréhension parfaite de nos aspirations et de nos aptitudes, puisque nous ne saurions réussir par une imitation servile des méthodes étrangères.

M. Victor Barbeau examine les causes de notre infériorité intellectuelle et montre le rôle essentiel de l'éducateur à qui reviendra le soin de vivifier notre culture par une éducation mieux adaptée à nos besoins. Lorsque la bourgeoisie sera consciente de nos devoirs culturels lorsque un climat favorable aura aidé à l'éclosion d'une littérature nationale et d'un art national, c'est seulement là que nous pourrions espérer voir le Canada français sur la carte du monde. Car devant un peuple trop enclin à ne tenir compte que des valeurs matérielles, M. Barbeau a cru bon de rappeler que "la matière est une base trop fragile pour y asseoir les nations."

M. l'abbé Lionel Groulx apporte les conclusions du Congrès en

Quatre-vingts ans de souvenirs

par Madame F.-L. Béique

La rapide évolution de notre monde moderne ne nous laisse guère de temps pour revenir en arrière. Bien peu de contemporains sont là d'ailleurs pour nous apporter leur témoignage sur des temps désormais révolus, et nous en revêler tout le charme et le pittoresque. C'est cette vie intime du passé qu'évoque Mme F. L. Béique, dans le livre qu'elle vient de faire paraître sous le titre de "QUARTE-VINGTS ANS DE SOUVENIRS".

Au déclin d'une vie qui fut longue et bien remplie, Madame Béique nous apporte des souvenirs alerte et pimpants, pleins de sourire, et de fraîcheur, de noblesse et surtout de simplicité.

Ce livre constitue un document de première main et son apport, pour n'être pas entouré d'une science rébarbative, n'en est pas moins important.

On trouvera "QUATRE-VINGTS ANS DE SOUVENIRS" par Mme F.-L. Béique, chez les dépositaires, les Editions Bernard Valiquette, 4271, rue Saint-André, Montréal, les Editions de l'ACF, 1206 est, rue Craig, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$1.00 l'unité.

Le Spectre de la Tuberculose

par le Dr Paul Dufault

La province de Québec détient un bien triste record: la plus haute mortalité par la tuberculose de tout le Canada. Quand on réfléchit que la terrible maladie tue trois mille personnes par année, on a vite fait d'approuver la campagne que le gouvernement provincial mène en ce moment contre la tuberculose, après avoir mis sur pied un comité de défense antituberculeuse.

Cette campagne a inspiré au Dr Paul Dufault, chef du service médical du Rutland State Sanatorium, un livre intitulé "LE SPECTRE DE LA TUBERCULO-

envisageant le problème national, dans ses rapports avec la bourgeoisie. Il sait qu'en dépit des snobs, des défaitistes, des indifférents, notre peuple possède assez de forces pour remonter le courant. Sans doute la bourgeoisie est asservie par les liens économiques qui l'attachent à l'étranger, sans doute est-elle prisonnière des partis, mais M. Groulx affirme, que si pénible que soit la situation, elle justifie cependant la confiance en l'avenir.

Il faut donc féliciter le Jeunesse Indépendante Catholique d'avoir eu l'heureuse idée de conserver pour le public ces textes importants, qui répandront partout les bienfaisants enseignements du Congrès et contribueront à parfaire la tâche de rénovation totale qu'elle a amorcée.

L'AVENIR DE NOTRE BOURGEOISIE, par MM. Esdras Minville, Victor Barbeau et M. l'abbé Lionel Groulx, se trouve en vente aux Editions Bernard Valiquette, 4371, rue Saint André, Montréal, aux Editions de l'ACF, 1206, est rue Craig, Montréal, ainsi qu'à l'ACJC et dans les librairies bien assorties. Prix: \$0.75 l'unité.

Wiser's
OLD RYE
EMBOUTILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA (VIEILLI 10 ANS)
10 oz. \$0.90 - 25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.15

SE" oeuvre de vulgarisation scientifique et médicale, destinée à éclairer la population sur le terrible mal qui décime nos familles.

"LE SPECTRE DE LA TUBERCULOSE" se recommande particulièrement aux médecins, gardemalades, éducateurs, au grand public, à tous ceux enfin qui portent de quelque manière, la terrible responsabilité de la santé de

la nation. Tous doivent se souvenir qu'un peuple ne saurait être fort, si l'on néglige le facteur physique.

"LE SPECTRE DE LA TUBERCULOSE" par le Dr Paul Dufault, se trouve en vente chez le dépositaire général, les Editions Bernard Valiquette, 4371 rue Saint-André, Montréal, et dans toutes les librairies au prix de \$1.00 l'unité.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succ. rue Milot.

AYEZ DANS VOTRE
BIBLIOTHEQUE CES OUVRAGES
DES

"EDITIONS DU BIEN PUBLIC" Confidences d'Ecrivains Canadiens-Français"

— RECUEILLIES PAR ADRIENNE CHOQUETTE —
Un fort volume de 250 pages.

Un livre unique dans notre histoire littéraire.

"AUTOUR DE LA MAISON"

par Michelle Le Normand
— Illustrations par Henri Beaulac —

Il existe peu de livres au Canada qu'on peut appeler classiques, en ce sens que leur saveur, leur spontanéité est toujours d'actualité. La vogue d'"Autour de la Maison" n'est certainement pas prête de finir. Cette magnifique édition de luxe, illustrée par un artiste qui a su comprendre et s'assimiler parfaitement le texte de l'auteur et s'imprégner de sa profonde et sereine philosophie, ramène sur le plan de l'actualité cet ouvrage dont un exemplaire devrait se trouver dans toutes les familles.

La vie du premier Juif canadien

Aaron Hartz

PAR
RAYMOND DOUVILLE

Un chapitre captivant de l'histoire canadienne
Des documents inconnus — De l'histoire vivante
CHAQUE VOLUME: UN DOLLAR L'EXEMPLAIRE.

Le canot et le canotage



(SUITE)
III

DIFFERENTES MANIERES D'AVIRONNER.

Voyons maintenant l'effet que produisent sur la marche du canot les différentes façons d'avironner. D'abord il faut tenir l'aviron gardant rapprochés les doigts de la main qui tient le pommeau, en laissant le pouce serrer l'extrémité du manche sur le côté. De cette façon, on se trouve à presser fermement le pommeau entre la paume et les doigts. L'autre main, la droite ou la gauche selon que l'on avironne d'un côté ou de l'autre, tient l'aviron au point où le manche s'élargit en lame. Pour faire glisser le canot, on enfonce la lame dans l'eau en allongeant les bras en avant ou en les étendant de côté, et l'on approche ou l'on éloigne l'aviron de soi, selon que l'on veut faire avancer, reculer ou obliquer le canot. Toute la manoeuvre se résume à ces trois mouvements ou combinaisons de ceux-ci.

Une chose qu'il faut toujours se rappeler, c'est que l'extrémité du canot qu'occupe l'avironneur va toujours dans la direction diamétralement opposée à celle du sillon que fait l'aviron dans l'eau. Une fois ce principe bien compris et son application bien étudiée, on pourra, quelle que soit la position qu'on occupe, diriger l'embarcation de n'importe laquelle façon désirée.

Supposons que vous occupez l'arrière du canot avec votre aviron à gauche, alors qu'un second canotier occupe l'avant. Vous plongez l'aviron en avant de vous en le ramenant vers vous le long du plat-bord; ce qui lui fera suivre une ligne quasiment parallèle à celle du canot. Si rien n'entrave sa marche, l'esquif avancera en décrivant la même courbe dans un arc renversé, c'est-à-dire en direction de la droite. On comprend facilement que le mouvement simultané du canotier de l'avant, consistant dans un coup d'aviron donné sur la droite, aura pour effet de rectifier l'élan; de corriger, pour ainsi dire, ce qu'aura d'exagéré celui produit par le coup d'aviron donné à l'arrière; et le canot sera lancé droit de l'avant.

Voici une autre façon de faire avancer sans effort le canot: Le canotier d'avant plonge sa lame le plus loin possible en avant de lui en la rapprochant du plat-bord en ligne droite plus ou moins parallèlement à la quille du canot; tandis que son compagnon de l'arrière fera son mouvement l'aviron appuyé au plat-bord pour ensuite le repousser en l'éloignant de l'embarcation.

Tant à cause du vent qu'à cause de la portée des coups d'avirons, lesquels peuvent être rarement de force égale, ou encore à cause du courant ou de toute autre influence étrangère à la conduite, le canot a toujours une tendance à dévier, et cela, le plus souvent, du côté contraire à celui de l'avironneur d'arrière. Pour parer à ce mouvement de biais, le canotier à la gouverne, du côté gauche, complètera ses mouvements plus rapidement que son partenaire, en donnant, à la fin de ceux-ci, un léger coup vers le dehors. Pour accomplir pareil mouvement sans rompre le rythme ou sans trop de précipitation, il faudra abaisser la main au pommeau en tournant en même temps le poignet par en dedans. Ce geste ramène l'aviron parallèlement à la direction suivie par le canot et aura pour effet de le

laisser couler à l'arrière, à demi plongé et faisant office de gouvernail. Le tranchant de la lame qui se trouvait le plus rapproché du canot est maintenant à fleur d'eau ou presque et il suffit d'une pression d'un côté ou de l'autre pour faire obliquer le canot à gauche ou à droite; et l'on n'oublie pas que ladite pression doit être imprimée en sens opposé à la direction que l'on veut donner. L'aviron étant maintenu à la station d'arrêt, le canot tournera infailliblement sur la droite. Pour rectifier la marche, neutraliser l'inclination pour ainsi dire, on n'aura qu'à presser l'aviron contre le plat-bord et exercer la pression nécessaire sur le pommeau. Pour éviter que la main au pommeau de l'aviron soit serrée contre le plat-bord ou contre la cuisse de l'avironneur, celui-ci aura soin de presser le manche de l'aviron sur le bord du canot et d'en éloigner le poignet.

Avec un peu de pratique, ce mouvement, dit: coup en J, peut se faire de façon continue et sans le moindre retard sur l'avironneur d'avant, avec lequel celui d'arrière doit toujours coordonner ses mouvements. C'est d'ailleurs le premier qui doit marquer la mesure, aussi s'efforcera-t-il de donner régulièrement ses coups d'aviron.

Si toutefois malgré l'exécution très précise des mouvements décrits ci-dessus, le canot tendait à dévier du côté sur lequel avironne le canotier d'en arrière, cela dépendra inmanquablement du fait que ce dernier se néglige — pour dire le moins! — et qu'il se laisse traîner par son copain. Pour remédier à pareil défaut de conduite, il devra y mettre plus d'énergie et réduire la longueur de son coup d'aviron en le complétant un peu passé la hauteur de la hanche.

Le sommet de l'effort, ou mieux encore la partie du mouvement qui sert le plus à faire avancer le canot est celle qui s'écoule entre l'instant précis où la lame plonge dans l'eau et celui où elle se trouve ramenée à hauteur de la hanche de l'avironneur. La fin du mouvement de pendule, si l'on peut dire, est à peu près inutile à la marche de l'embarcation et peut même lui être nuisible, parfois. En effet, le coup d'aviron donné jusque derrière l'épaule pourra soulever l'eau, faire s'enfoncer le canot et diminuer d'autant l'élan que l'on vient de lui donner, c'est donc pourquoi l'on devrait toujours prendre soin de sortir la lame de l'eau en la manoeuvrant comme on le ferait d'un couteau plutôt que d'une cuiller, afin de réduire le plus possible la résistance. Il faudra de même se rappeler de toujours soulever l'aviron par-dessus les moutons, ces petites vagues à crêtes d'écume, qui apparaissent à la surface de l'eau dès que le vent s'élève dans une certaine direction par rapport au courant; et cela pour la même raison que celle que l'on vient justement de voir.

(A SUIVRE)
X. X.

La prochaine tranche traitera de la façon de faire tourner le canot sur l'eau.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

LE DERBY D'EPSON

Les cérémonies dont s'entoure la grande course classique d'Angleterre.

Epsom: — Le Derby proprement dit n'a pris qu'une couple de minutes, cet après-midi, mais on s'est déjà mis en marche pour les fêtes qui l'accompagnent.

Le gala a commencé il y a une couple de jours quand les premières caravanes aux couleurs vives sont arrivées pour amuser les visiteurs au plus grand "spectacle gratis" de la Grande-Bretagne sur les "open downs". Le carnaval bat son plein aujourd'hui. Les fervents de l'avant-garde ont pris les places les plus avantageuses sur la "colline" que ceint la célèbre piste. Ils se sont ensuite rendus à la foire pour tuer les longues heures d'attente.

UN CIRQUE FORAIN

La course d'un mille et demi entre les pur-sang âgés de trois ans n'est que le clou de l'enthousiasme dans un gala national qui comprend toutes les récréations au monde depuis les liqueurs douces et les carroussels jusqu'aux cocktails et au défilé des mannequins portant les dernières créations de la mode.

Il y a par exemple les diseuses de bonne aventure, des bandes vagabondes de tziganes; les prestidigitateurs avec des noix de cacao, les musiciens itinérants qui rappellent les troubadours d'antan — bref, toute la gaieté mondiale de "tipsters", ces messieurs qui vous vendent des "tuyaux". En effet, n'est pas une partie du rituel que d'acheter les "tuyaux" sur le vainqueur du Derby?

1,000,000 EN LIESSE

Une course ouverte et de famille, le Derby est considéré une institution publique. Tout petit bourgeois et artisan, sans oublier sa "vieille", risque un "bob" sur le résultat.

Personne ne se risque sur les routes carrossables ou en chemin de fer, encombrés par plus d'un million de pèlerins en liesse de la vieille banlieue de Londres, dans le simple dessein d'assister à une course de chevaux. Tous veulent être de la fête, participer à cette grande manifestation populaire.

Les plus robustes, marchant par monts et par vaux de Tottenham Corner au paddock, auront les

endroits de choix quand l'armée principale arrivera demain matin.

Jusqu'au défilé des coursiers au pôleau, le public a accès à l'intérieur des rampes. On lui permet de traverser la fameuse piste. Tout le monde est admis à titre gracieux, sauf le long de la home stretch où les grandes tribunes peuvent accommoder 400,000 personnes.

EN L'ABSENCE DU ROI

Rien ne peut se comparer à la vogue du "Derby Day" en Angleterre; il y a la valeur sentimentale des couleurs des écuries de Derby, Astor, Rosebery, Bailey, Paget. De Rothschild, Aga Khan et l'affection de la nation pour cette classique du turf.

"De sorte que même si le Roi et la Reine ne sont pas avec nous cette année et si les écuries royales n'ont pas inscrit de chevaux, nous aurons des foules aussi considérables," a déclaré E.-E. Doring, le rédacteur-gérant de l'Epsom-Grandstands, appelé l'homme qui dirige le Derby". Sa famille s'occupe de la course depuis cent ans.

La loge royale a été occupée par le duc et la duchesse de Gloucester, par le duc et la duchesse de Kent."

LE BIEN PUBLIC

(Hebdomadaire du jeudi.)
Imprimé par
L'Imprimerie
du "Bien Public",
1563, rue Royale. Tél. 640.

ABONNEMENT :

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs :
Raymond Douville
Clément Marchand

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA
Pharmacie HOULE

A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.



L'Araignée d'Or

Un spacieux magasin, pionnier du commerce de l'artisanat domestique dans la province.

Sur ses comptoirs, s'étale la plus belle exposition d'articles qui se puisse rêver. Venez! Même si vous n'avez aucunement l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie.

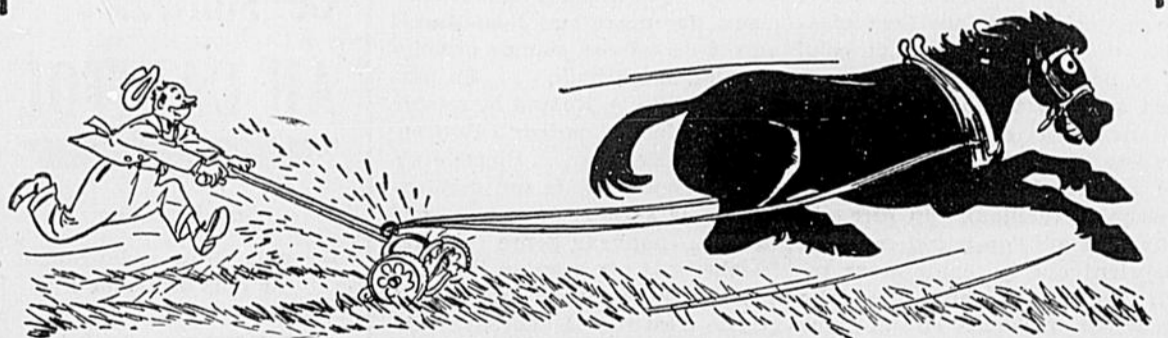
Une grande nouveauté: le Comptoir L'ARAIGNEE D'OR offre à ses clients la plus merveilleuse collection de laines qui se puisse rêver.

Si vous avez un cadeau à faire, ne cherchez plus où aller: L'Araignée d'Or vous offre un assortiment divers d'articles qui fait toujours plaisir.

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.



Avec la Black Horse "ça marche!"



Une source de pure satisfaction
et de bien-être

Black Horse

La meilleure BIÈRE du Canada
Fabriquée depuis cinq générations par
la BRASSERIE DAWES, Montréal

Le Bien Public

et les Sports

D'UN JEUDI A L'AUTRE



Trois-Rivières gagne le 2me match au Stade, contre Drummond., par 8 à 1

Malgré le temps incertain — il pleuvait moins d'une heure avant le début du match — pas moins d'un millier de fervents du baseball assistèrent à la rencontre de mardi soir entre le Trois-Rivières et le Drummondville. Maloney, Pool et Hoffner — les deux premiers au bâton, le troisième au deuxième but — se sont attirés de nombreux applaudissements de la part des spectateurs par l'excellente performance qu'ils ont donnée. Tout au début du match, Pool amusa fort l'assistance en se jetant à plat ventre pour embrasser le sac du premier but dès qu'il eut pu atteindre ce point après un coup bien placé. Quoique Prather doive être tenu res-

ponsable de l'unique point des visiteurs, à la toute dernière manche, alors qu'il commit trois erreurs coup sur coup, il n'en porta pas moins deux points à son crédit. L'erreur qui permit à Small de compter pour Drummondville se produisit lorsque Prather, ayant retiré un joueur au premier tenta de renvoyer à Maloney, qui dut se déplacer pour attraper la balle et glissa.

Speece fut très solide et, bien que ce ne fut que vers le milieu de la partie que les Trifluviens purent se sentir assurés de la victoire, leur lanceur tient tête aux frappeurs de l'équipe adverse en retirant cinq, mais surtout en les tenant en respect pendant tout

le long de la joute. Narbonne fut moins chanceux et accorda plusieurs buts sur des balles. Remplacé à la septième manche par Malette, celui-ci ne fut pas beaucoup plus heureux, et n'eut été les malencontreuses erreurs de notre premier-but, Speece aurait eu un joli blanchissage à son crédit.

Le jeu d'ensemble des nôtres, au champ, fut excellent et cela ne peut manquer de donner une belle assurance à nos équipiers. Tandis que Cichosz disparaît de l'équipe, le Trois-Rivières pourra très probablement compter sur les services du lanceur Skelton, qui s'illustra de la façon que l'on sait, l'an dernier, et cela dès le match de ce soir, contre Saint-Hyacinthe. Pour remplacer le joueur de troisième but qui s'en va, la direction du club local a annoncé l'arrivée de Gustave Luther, un solide gars de 25 ans, qui pèse 170 livres; Luther assistait, dans une loge, à la partie de mardi soir.

Le match qui devait avoir lieu, mardi, entre le Sorel et le Sherbrooke fut contremandé à cause de la pluie.

Les Jeux olympiques invités à Montréal pour l'année 1944

Le comité exécutif a voté, hier après-midi, un crédit de \$1,800 pour envoyer un délégué auprès du comité international des Jeux olympiques, dans le but d'obtenir que les Jeux olympiques de 1944 se tiennent à Montréal.

LES MATCHES JOUES

Granby	8 - Sorel	7
Drummondville	8 - Québec	5
Trois-Rivières	0 - St-Hyacin.	7
Québec	3 - Sherbrooke	5
Trois-Rivières	0 - Sorel	1
Granby	5 - St-Hyacin.	17
Granby	1 - Drummond.	2
Sherbrooke	.. - Sorel (Pluie)	
Drummondville	1 - T.-Rivières	8
Trois-Rivières	5 - Drummond.	4
Sorel	0 - Granby	2
Québec	1 - St-Hyac.	11

LES MATCHES A JOUER

Le jeudi 25

Québec à Granby.
Drummondville à Sherbrooke.
St-Hyacinthe à Trois-Rivières.

Le samedi 27

St-Hyacinthe à Sherbrooke.
Drummondville à Sorel.

Le dimanche 28

Sherbrooke à Québec.
Trois-Rivières à Sorel.
Granby à St-Hyacinthe.
Sorel à Drummondville.
Sherbrooke à Trois-Rivières.
St-Hyacinthe à Granby.

Le mardi 30

Granby à Sherbrooke.
Québec à Drummondville.
Trois-Rivières à St-Hyacinthe.

Le mercredi 31.

Québec à Sorel.
Sherbrooke à Trois-Rivières.
Drummondville à Granby.

CHRONIQUE DU RADISSON

Au fil de l'eau...



A la demande du publiciste qui me harcèle depuis deux jours, je me vois dans l'obligation de vous faire un reportage sur l'excursion de dimanche dernier.

Le groupe, qui se composait de vingt-neuf personnes, et avait pris place dans huit canots, a suivi l'itinéraire du tour du lac Saint-Paul. Aussi pour en écrire un reportage le plus fidèle possible, m'a-t-il fallu m'enquérir auprès des excursionnistes sur les principaux incidents de la journée. Je l'ai fait de la façon la plus discrète possible, voulant conserver mon incognito que je crois encore bien gardé.

Huit canots, ce n'est que le tiers de l'objectif que le capitaine Léon s'était fixé; cependant celui-ci était tout rayonnant de satisfaction au lendemain de ce voyage. Est-ce bien à cause du succès remporté dans l'organisation de cet événement, ou celui de sa pêche? Je crois pour ma part que c'est du résultat de l'excursion, et qu'il a raison d'être fier.

Dans tous les cas ce fut un voyage merveilleux au dire de tous ceux qui l'on fait et ceux qui croyaient que la température serait trop froide, pour une telle excursion, auraient eu la plus belle chance de se convaincre du contraire, s'ils se fussent trouvés au retour des canots. Ils n'auraient eu aucune peine à voir sur le cou, les bras ou les jambes de la plupart des excursionnistes, les plus jolis coups de soleil, preuve que cet astre a plus de force qu'il en a d'ordinaire en janvier.

Léon a trouvé qu'il est difficile d'enlever la canne à pêche des mains de son copain Jacques... Dans ce domaine de la pêche, plusieurs gentilles excursionnistes, en étaient à leur première capture; j'ai bien dit: dans ce domaine de la pêche aux poissons... des eaux... Trois copains voulurent imiter Tarzan le roi de la jungle, mais mal en prit à l'un d'eux

lorsqu'il voulut revenir sur la terre ferme: car il y revint les deux avant-bras pas mal râpés à ce qu'on me dit... Et comme toujours il y avait un secouriste qui s'empressa auprès de notre ami pour lui offrir de lui appliquer une bonne couche de mercurochrome, c'est ce que Jean-Marie P. prétendait avoir dans une petite bouteille qui faisait partie de son nécessaire de premiers soins, mais malheureusement, pour le soigné, c'était de la bonne et forte teinture d'iode... A part d'avoir chauffé quelque peu, l'effet produit fut heureusement le même que s'il se fut agi de ce premier médicament... Ce petit accident n'a pas empêché Jacques de tirer la ligne quelque deux heures plus tard au lac Saint-Paul et de faire la première capture... Les lanches étaient délicieuses, dommage que Jean-Marcel ait été de service, comme premier matelot, sur l'Etoile... En parlant de l'Etoile, Roland N. semble avoir préféré le moteur à l'aviron, dimanche dernier... Pierre étrénaît, à l'occasion de son maiden-trip de la saison du canot, une chemise nouveau genre et très fraîche. Il n'y a qu'un inconvénient à la porter, paraît-il, c'est qu'elle n'est pas à l'épreuve des cruels coups de soleil... Le publiciste, me connaissant, a préféré rester coit quant à ses exploits... Avec le beau temps que nous avons eu en fin de semaine, je me suis rendu flâner au chalet de la rue des Cheneaux... J'y ai constaté que Paulo n'avait pas encore trouvé sa fameuse couleur... J'y ai aussi appris que son canot n'avait pas même encore été à l'eau... Est-ce parce qu'il n'est pas encore repeinturé ou si c'est l'homme qui se sent b... , comme dirait Emile le commodore?... Je ne puis dire... Entre temps, Paulo, se livre au sport de la bécane... A la revoyure!

DE GROSELLER.

Ce soir... AU CAPITOL

Sur la scène
Le plus beau radio-roman de tous les temps!

"CEUX QU'ON AIME"

Adapté et réalisé par

Louis-Philippe Hébert et sa troupe.

Réservez vos billets aux guichets du Capitol. Tous sièges réservés. 40c et 60c plus taxe.

UN MAGNIFIQUE SPECTACLE DES CHUTES A SHAWINIGAN

Par une température idéale et grâce à la publicité faite par l'Union musicale de Shawinigan et la Chambre de commerce cadette, 15,000 à 20,000 personnes se sont rendues aux chutes, en fin de semaine, pour contempler le magnifique spectacle qu'elles offrent une dizaine d'écluses d'ouvertures.

Environ 1,000 personnes s'y rendirent samedi après-midi, mais la plus grande foule s'y rendit dimanche après-midi. On estime que plus de 1,000 autos s'y rendirent. Les piétons étaient aussi en grand nombre.

L'Union musicale de Grand-

Mère et celle de Trois-Rivières avaient été invitées pour la circonstance. Celle de Grand-Mère fit les frais de la musique samedi après-midi et celle de Trois-Rivières, dimanche après-midi.

C'est la deuxième année que le public est invité tout spécialement à visiter nos chutes à une date déterminée dans le but de faire connaître davantage cet endroit qui est rempli d'attraits durant la période de la crue des eaux. La grande foule qui a répondu à l'invitation indique que ce site pittoresque de notre ville prend de la vogue de plus en plus.

NOTRE FAVORI NATIONAL

Gin

MELCHERS

CROIX D'OR

10 oz. 90¢
26 oz. 2.00 40 oz. 2.80

LA BOISSON LA PLUS SAINE
Plus Forte - Plus Savoureuse



LONDON CLUB
London Dry Gin

THREE CASTLES
Liqueur Whisky

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, Montréal et Berthierville

LOGEMENT A LOUER

Beau logement à louer, 6 pièces, chauffé, bien moderne, commodités, avec garage et parterre, planchers de bois franc, situé dans un des plus beaux endroits de la ville, près du séminaire.

S'adresser à Mme Massicotte,
871, avenue Laviolette, Trois-Rivières.